Il est exactement *assis*. La pierre dessous vacille, s'effrite, il ne s'en soucie pas : il mange. Il tient à deux mains un sandwich d'où pendent des bouts de gras. Il mâche bruyamment. Ils pourraient être des dizaines, assis pareillement, à manger, et pas même insolents.

(Mais la *naïveté*, ses petites couleurs, cette façon de se mouvoir modestement, presque sans bruit, afin qu'on n'ignore pas sa présence.)

Les yeux auront cette nature particulière, cette mollesse qui empêchera qu'on s'y retrouve tout à fait. Je décide parfois de plisser les yeux ; cela me donne un air *chinois*, pensé-je.

On les a recousus avec des brins de paille. Quelque chose grouillait, dedans, qui nous irritait assez. Faute d'issue, expliquent-ils, la bête a fait son trou (et pour l'exaspérer, on l'aura fait tourner dans un panier à salade jusqu'à éprouver soi-même une sorte d'étourdissement).

Il est assis, fourbu. Il s'adosse à un arbre, sort des bouts de coton de ses poches, de ses manches, de ses narines, de sa bouche. C'est une occupation qui ne souffre aucune discussion. Si on l'interrogeait il lèverait les yeux d'un air surpris, soupirerait en haussant les épaules - mais ne s'interromprait pas.

Je considère la façon dont je suis fait. Ça démange souvent, ça sonne creux quand on donne du poing. D'un autre côté, on me fiche la paix

L'endroit est sombre, agréablement humide (souple, auriez-vous dit), et je me tiens là, la plupart du temps, à ne presque rien faire.

C'est une bonhomie qui les tourmente ; je m'en amuse un peu. J'imagine ma tête sous le lustre, les ombres complaisantes. Comme un grand volatile je remue les bras, je me cogne au placard. Avant que de sortir je regarde s'il pleut, je m'en inquiète, et cela peut former l'essentiel de ma conversation ; mais quel que soit le temps, je sors.

Courbé sous la lumière, courbé sous l'averse - parce que rien de ce qui vient de là-haut ne m'intéresse -, j'avance obstinément. *Ne pas oublier de rentrer pour dîner.*

Il y a dans le paysage une rigueur, quelque chose qui me fait tenir tranquille. C'est peut-être un gendarme, caché dans l'arbre (il faudrait regarder à l'envers), ou un loup, bête folle dans les buissons. Feuilles rondes découpées avec soin. Je reste tranquille : je fais quelques pas, je regarde par terre, puis derrière moi, je sifflote, je donne du pied dans un pneu à moitié enterré. Ce sont les manières d'ici. Je pourrais m'enquérir de l'heure qu'il est mais j'ai depuis longtemps constaté l'inanité de telles tentatives. Je m'intéresse à *autre chose*.

Telle miette, telle trace de doigt, une odyssée... Je sacre avec le capitaine aux prises avec la tempête, avec les sirènes (la crudité de leur langage ne cesse de me déconcerter), et les forbans... Rien de très original il est vrai, mais le relief qu'acquièrent, à mon insu,

ces bribes, la scrupuleuse signification dont elles se parent avec coquetterie, voici qui me tracasse, m'inquiète - et j'y trébuche chaque fois. Ça ne mène à rien ; je reste là l'œil dans le vague, fasciné par un morceau de crépi.

Il fait un tour en grommelant, en haussant les épaules, y revient, nous mesure du regard. Il redevient *posture* : tranchant des contours (que l'on tâte du pouce), ombres avantageuses, exaspération du grain ; ils en font trop, cela nous agace, nous rend, curieusement, *envieux*.

Le chemin bouge un peu ; il avance par tronçons - campagne translucide parcourue de lignes pointillées. Jaune, translucide ; collines de couenne. Les jeunes vont y faire de la mobylette. Ils reviennent la nuit tombée, crottés, couverts d'ecchymoses, et satisfaits. Personne ne s'intéresse à l'évier entreposé près du mur du fond. Le temps passant, sa couleur a changé ; c'est une sorte de mousse très agréable au toucher, une mousse veloutée, comme sont, j'imagine, la peau et les robes de ces femmes sévères qui glissent majestueusement le long d'escaliers au bas desquels sont garées de spacieuses voitures crème. Des hommes en casquettes de cuir ouvrent et referment les portières et cela a un déclic à peine perceptible, délicieux, rassurant, définitif ; cette mousse à l'odeur verte, j'en gratte un peu parfois, je découvre l'émail, ses veinules de zinc, et je pense aux corvées, aux vaisselles passées ; je pense particulièrement à un couvercle en aluminium cabossé, à ses rainures concentriques qu'il était si difficile de décrasser... Qu'avait-on pu cuire, mijoter, pour enduire la casserole de cette suie grasse? Ça se passait ailleurs, dans une autre cuisine. Celle

qui donnait sur la cour, avec ses toiles cirées, ses pots de confiture, l'épouse industrieuse, c'était pour la façade... Mais derrière, après le garde-manger, se trouvait *la véritable cuisine*, autrement inquiétante...

Plusieurs fois par jour, je reviens près de l'évier ; je le hume, le flatte. Je gratte un peu, l'air de penser à autre chose : je cherche.

C'est comme si, à la recherche de je ne sais quelle abracadabrante vérité (un second nombril, un bourgeon de chair rose, une ouverture...), je grattais ma propre crasse (*ma propre crasse!*).

Ce sont des images sur des timbres, des enveloppes qu'on serrait dans son cartable, le jeudi, pour se rendre chez tel ou tel, loin, avec qui l'on espérait effectuer quelque fructueuse transaction.

Quand j'ai raclé la mousse, je renifle mes doigts. Ça sent la terre, la vase, avec une nuance métallique loin en dessous qui vous emplit la bouche... Une forêt où l'on avance craintivement, affublé et bruyant.

C'est curieux cet évier posé là contre un sac de ciment ; on pourrait croire... (On pourrait croire que ça ricane derrière les petits rideaux des petites fenêtres, quand je reviens rôder, l'air innocent... on pourrait croire aussi, sans que rien ne puisse étayer cette idée, que la mousse qui recouvre l'émail est produite, s'écoule par... *l'orifice* (comment dire?) de l'évier.)

Sur un carnet je note. Je note au crayon de papier, des signes minuscules, illisibles, à peine perceptibles ; mais j'ai rempli des pages. Quand je feuillette mon carnet, quoique je sois toujours seul, je prends l'air important. A force, les pages sont devenues brunâtres. Je m'imagine que ce carnet excite des convoitises. On vient parfois la nuit remuer ma paillasse. Je laisse faire : l'objet ne quitte pas ma poche et je dors habillé, couché sur le côté. Seulement, pour les inquiéter un peu, je fais celui qui bouge dans son sommeil, grogne, renâcle, soupire, manque de se réveiller. Ils se retirent précipitamment. Parfois je les entends pouffer ; mais c'est leur façon de faire contre mauvaise fortune bon cœur.. Je pèse de tout mon poids sur la paille tassée ; je sais que demain ma peau sera, pour quelques heures, marquée. J'aime y passer les ongles, sentir sous le menton le poil rude qui crisse...

Je passe ma main devant mes yeux. Je ne la vois pas distinctement. Le soleil est lointain, pâle et glacé quoique démesuré. Inamical. Je frissonne, je vais à la cuisine réclamer un quignon. On me donne un peu de café au lait tiède au fond d'un bol en plastique. J'y émiette le pain. On me donne parfois de la confiture : des fonds de pots à nettoyer avec les doigts, bouts de paraffine à sucer. Ce n'est pas que j'aime tellement ça mais je ne peux me défendre de me comporter comme j'imagine qu'ils attendent que je fasse : en glouton. Ça ricane en frappant dans ses mains avec un pauvre bruit, comme des gens qui n'auraient pas l'habitude d'applaudir. C'est un geste.

Elle reste là, sur le seuil, à lisser son tablier sur ses cuisses. Je ne sais si elle est en colère ou amusée, ses mains passent et repassent sur le tablier en nylon et chaque fois, au passage de l'ourlet, l'ongle s'accroche un peu.

Je fais celui qui rend service. J'avance dans la pièce, j'*aide*. Ce qui est difficile, c'est de ranger. Il y en a pour qui ça paraît enfantin : ils prennent un objet, le posent là et s'en vont... Ils ne se trompent jamais. Pour moi, c'est tout autre chose : rien ne se trouve jamais à sa place ; quoi que je tente de faire, on me houspille, on me bouscule et l'on conclut en m'adjurant d'arrêter mes âneries.

Puis la nuit tombe. Les sapins autour de la clairière deviennent de grands outils très plats. Je ne sais jamais ce qui va arriver, avec la certitude toutefois qu'il ne peut manquer de se produire quelque chose... Cela dépasse le supportable. Je vois, à travers les cloisons, des clignotements timides. Des signaux, venus de contrées froides où jadis de belles jeunes femmes démêlaient leurs cheveux en pleurant au-dessus d'une cuvette. Mais cela est éteint, il ne subsiste qu'un message, un doux message balbutié, aussi pâle qu'était leur carnation, aussi timide... une pointe d'aiguille.

La nuit s'installe, je n'ose plus bouger (quoique parfois des voitures manœuvrant dans la cour répandent leur lumière sale et, là où je dors, cela prend des proportions... Ce que je veux dire c'est que je n'ose plus bouger, que la paille bruit cependant et que les brins me piquent. Je réalise soudain que cela grouille

d'insectes microscopiques et me les figure pareils à de minuscules chèvres carnivores, blanches, transparentes, avec des moignons, de longs fanons qui pendent...

Ce que je voulais dire c'est : la voiture s'est arrêtée au milieu de la cour, noire, compacte, et personne n'en est sorti. Il n'y a peut-être que ce corps ficelé dans le coffre, asphyxié, bizarrement tordu - et c'est pourquoi je reste prostré dans l'humidité, et que je préférerais que l'obscurité se fasse).

A certains moments la cour, les terres sont recouvertes d'eau ; une eau grisâtre où remuent de longues formes dociles, quelque chose comme ces bouts de chiffons qu'on m'avait mené voir un jour. C'était, au terme d'une pénible marche à travers la forêt, un modeste édicule à l'abri duquel une vague statue, fade, mauvaise, couverte de lambeaux durcis, comme tachés de sang, exhalait un sentiment de souffrance atroce. La peur - lambeaux que la bise agitait par saccades, la forêt étouffante, le rire mauvais des parents...

Et l'eau recouvrait tout. On pataugeait, faussement contrarié. Il y avait des accidents, des racontars, boîtes de médicaments pleines laissées sur le remblai. Jeter dans la rivière des poignées de comprimés effervescents.

Certains tentaient de fabriquer de sommaires embarcations qui coulaient tout de suite... On espérait que l'eau ne se retirerait plus, qu'on resterait, hésitant, entre deux étendues planes, opaques... entre deux fines pellicules destinées à se fondre en une

seule et à nous engloutir - tels les germes importuns que nous étions réellement devenus. Puis tout rentra dans l'ordre et nous fûmes déçus. Il ne restait, sur les talus visqueux, qu'une odeur de rivière...

Le soir venu nous avons traversé la route, nous nous sommes enfoncés dans les hautes herbes jusqu'au bord de l'étang. On espérait attraper des grenouilles. Au début nous riions beaucoup, sans bien savoir pourquoi, puis son rire s'est arrêté ; il a fait mine de me pousser à l'eau, a ri de nouveau, différemment. Je me sentais ignorant, vulnérable. J'aurais voulu rentrer. Il décida que nous devions continuer de jouer. Les branches auxquelles j'essayais de m'accrocher se révélaient cassantes. Nuit froide. Vers la maison, des lumières bougeaient.

C'est ainsi que parfois je reste debout au milieu de la cour ; je suis au centre, toutes les perspectives passent par moi. Cela s'étire à l'infini, gracieusement. Mais je ne peux imaginer que de faibles proportions, quelques mètres cubes d'obscurité tendus de câbles lactescents...

Je recommence mes calculs, je feuillette fébrilement le carnet, m'énerve... Il arrive qu'un vertige me prenne, une succion comme - un évier qui se vide, avec ce bruit affreux, précisément, ce bruit aussi, mais très loin, au delà des montagnes, comme un bourdonnement d'oreille, une rumeur. Je suis une membrane. Il faudrait que nous puissions nous fier à quelque chose, endiguer cette crue...

Le bourdonnement s'amplifie, c'est comme un halo noir ; et la vie se retire de nous, presque complètement. N'être plus qu'une tête d'épingle à l'intérieur d'un corps indifférent, une petite volonté insupportablement vivace, active, tressant les moindres brins, s'épanouissant naïvement dans le moindre soupçon d'*espérance*. Les possibilités s'amenuisent, les chiffres tournent à toute allure, la tempête s'amuse du minuscule éclat que je suis devenu, le jette, le reprend puis, s'apaisant, s'ingénie en caresses destinées à l'user tout à fait. Onctuosité des caresses ayant raison des dernières résistances : mes paupières s'ouvrent sur la cour, quelqu'un passe qui me salue d'un mot ; du linge claque.

Mais les visages chaque fois sont un peu plus tirés ; les visages chaque fois approchent un peu plus de leur point de rupture et bientôt, quoi que cela nous coûte...

L'infecte vérité sera nue comme l'os, lumineuse peut-être, grouillante vermine angélique et glacée. Le monde ne sera plus qu'un hurlement, chaque âme une fibre, un nerf décortiqué, une macération. Et mes paupières s'ouvrent encore, quelqu'un passe, redit les mêmes mots avec intensité ; mais on sait désormais que rien ne pourra nous hisser, nous détourner de cet enlisement.

Il était tôt. Nous étions pâles, nauséeux, serrés les uns contre les autres. Les habits, moites. Le car s'était arrêté en haut du chemin.

Je m'étais endormi, la joue contre la vitre. Ensuite, mais ce n'était pas encore l'aube, on nous laissa sur une place violemment éclairée. Certains semblaient savoir ce qu'ils avaient à faire et, le

sac sur l'épaule, se dirigeaient vers une bâtisse, poussaient la porte, disparaissaient. D'autres, comme moi, restaient à piétiner, les mains enfoncées dans les poches. Ce n'était pas qu'il fasse tellement froid mais nous nous sentions transis. Le car était reparti. Quelqu'un fumait et les autres le regardaient avec envie.

J'avançais à tâtons, craignant de me cogner ou de renverser quelque chose, de réveiller tout le monde et d'avoir à expliquer ma présence ici. Non qu'elle fût injustifiée il me paraissait difficile d'expliquer pourquoi je n'avais pas éclairé, pourquoi j'avançais comme un voleur dans le couloir.

Comment leur expliquer, sans avoir l'air de m'engluer en oiseuses digressions, que je n'avais pas *trouvé* l'interrupteur?

Pourquoi n'avais-je pas appelé, annoncé ma présence en toussotant, par exemple? Tout le monde fait cela. Aucune réponse n'éclaircissait la précédente, n'en découlait pas non plus ; sans logique, elles se superposaient.

Chaque situation me voyait dépourvu et nigaud, sans même pouvoir envisager qu'elle pût connaître un terme, de sorte que je continuais de errer à l'aveuglette malgré que la lumière eût été faite et que l'enchaînement naturel des gestes nous eût conduits à accomplir toute la *suite*.

Il y avait des chambres, des recoins avec divers aménagements, des portes donnant sur des escaliers ou d'autres chambres. On passait rapidement. Assis, leur regard arrivait à peine à la hauteur de la fenêtre. Mais la plupart restaient couchés et ne semblaient rien voir.

Il fallait, dans le même temps, parer au plus pressé, démêler les intrigues, distinguer, au delà des attributions officielles de chacun, les réseaux d'influence, et choisir judicieusement son parti.

C'est du moins ce que laissaient entendre ces femmes qui refusaient de me vouvoyer quand je ne parvenais pas, malgré leur insistance - puis leur agacement -, à les tutoyer.

Nous travaillions beaucoup, mais de façon désordonnée. On eût dit que nous avions à faire face à une infinité de petits naufrages successifs - navires épuisés, friables... dès qu'une voie d'eau était colmatée, une autre brèche apparaissait. Nous nous agitions, nous transpirions beaucoup. Cela créait une complicité, et nos mains parfois avaient à se toucher, quoique nos regards s'évitaient.

Les ascenseurs étaient inutilement vastes ; on aurait pu y tenir nombreux. Mais nous n'y entrions que ces pauvres créatures agitées d'un perpétuel hochement de tête, recroquevillées dans un fauteuil roulant.

La dimension des pièces, le carrelage, les fenêtres ornées de vitraux - établissaient une paradoxale impression d'intimité. N'ayant aucune raison de nous tenir l'un près de l'autre, nous nous tenions chacun dans un coin de la pièce (malgré ses jérémiades, on l'avait installée sur une table) ; nous nous voyions *entiers*.

Auparavant, en plaisantant un peu, nous nous étions déchaussés, nous avions roulé le bas de nos pantalons jusque sous le genou puis nous avons ouvert l'eau. Haussant le ton à cause du

bruit, elle me racontait l'histoire de l'institution, les revers de fortune des propriétaires successifs, les rumeurs...

Avec la moiteur, l'humidité, le sentiment de promiscuité devenait plus intense. Nous nous taisions ; nous regardions l'eau ruisseler.

J'avais décidé de rentrer (j'en avais assez vu).

Il faudrait une bonne pluie, disions-nous parfois.

Le retour est silencieux, pesant. Nous sommes épuisés. C'est le manque d'habitude.

Je suppose que la plupart des autres y retourneront demain matin, qu'on leur adressera les mêmes suppliques, qu'on leur confiera les mêmes secrets... Ils remueront la tête. Jusqu'au jour où quelqu'un les retenant par le bras leur indiquera, par ce simple geste, qu'il est inutile qu'ils prennent le car pour rentrer ce soir et que de toute façon ce sera plus pratique pour tout le monde.

Je ne comprenais rien mais j'avais promis. Tout cela m'avait distrait un moment de ma tâche, m'avait éloigné de moi-même. Des chiens passaient, faussement amicaux. Je me tassais dans mon coin, craignant que quelqu'un m'adressât la parole, me demandât mes intentions...

L'homme à la figure rouge et chiffonnée me lança quelques phrases, comme des aboiements. Il me prit par le col, cria tout près. Je compris soudain qu'on me prenait pour un rôdeur,

quelqu'un qui cherche quelque chose à voler. J'étais abasourdi : il ne me reconnaissait donc pas? J'essayais de lui expliquer, balbutiais, bégayais - mais ce que je voulais dire pour justifier ma présence ici me parut soudain insupportablement faux, absurde : en début d'après-midi, quelqu'un que je connaissais assez mal était venu me voir. Emprunté, sympathique. Nous devions aller quelque part ; chez des amis communs. Nous entamâmes une autre bouteille. Il faisait beau. Nous entendions parler sur le perron. Puis il fallut partir.

Il s'est assis sur la barrière et il a remué les jambes. Il a ouvert très grand la bouche, comme pour bâiller, ou rire - puis il a basculé en arrière.

C'est lui qu'on voit parfois gigoter sous les branches ; il tourbillonne, offrant mille figures ambiguës... Nous refusons d'y prêter attention. Même : nous faisons mine de ne rien voir, nous passons sans ciller. Nous lui offrons ainsi une sorte d'échappatoire dont nous espérons cependant qu'il sera assez sot pour la vouloir négliger.

Alors elle décide de l'accompagner (ce sont deux narines ouvertes, d'inquiétantes reptations). Puis quelque chose nous atteint, une prémonition : on va me recouvrir de sable, me gaver de bouillie.

C'est un appartement qu'envahissent les plantes ; des personnages se meuvent, entament des conversations qui sont autant de rêveries. Ils sortent, font quelques pas sur la jetée. Les

yachts sont reliés entre eux par une sorte de glu ; il y a, au loin, de la vitesse, de l'élégance - une certaine âpreté. Ils se persuadent que rien de tout cela n'est vrai, que rien ne *prête* à conséquence. Minuscule, elle se débat sur la table de nuit.

Celle qu'on a délaissée se coule dans un recoin. Certains arrivent, d'autres s'en vont ; cela va tellement vite que nous ne parvenons pas à lire les indications. Parfois on nous arrête près d'un belvédère, nous sentons l'air nous caresser, des plumes volettent autour de nous, avec du sang, un sang épais qui empoisse la bouche.

Le corps devient raide ; on n'y croit plus. Des hommes surveillent les abords de la piscine ; il n'y a rien à espérer de ce côté. Déglutir devient douloureux. Elles s'énervent, s'entre-dévorent, se lacèrent en hurlant et la chair fait de longs fils poisseux. C'est une toile qu'on tisse à la lueur circonspecte des dortoirs. Les silhouettes effrangées - dégringolade et rires dans les escaliers. Les parois seraient comme neige fondue ; on aimerait s'y ensevelir tout entier. Malgré cela l'attente, ces femmes immobiles dans le petit salon. Celle qui danse craint le vertige ; celle qui dort parle en rêvant. Bien sûr tout le monde est déçu, et nous aimerions que cela puisse cesser...

Des bolides aigus rebondissent sur l'eau ; on ne cesse pas de replier la chair (grandes araignées idiotes pourrissant au soleil - et les adieux sur le ponton, la brume, les promesses).

L’œil ne quittera plus l’œil, et tous ceux qui attendent, sur la place du marché ou aux terrasses des cafés, badauds qu'un seul coup de sifflet suffit à disperser, se gaussent de nos hésitations.

Plus personne ne vient, la villa se délabre chaque jour un peu plus. On joue encore un peu, au-dessus de la table, les moustiques, la nuit.

Nous sommes restés dehors tandis qu'à l'intérieur la fête reprenait. Le cœur y était presque et l'on avait exceptionnellement permis aux enfants de rester. Il y eut ce fracas, les vitres, quelques vilaines contorsions. On ne savait plus distinguer la chair, les oripeaux... Et tous restaient figés dans la situation, gardant, jusqu'à la fin, ce sourire implacable.

Et l'hameçon, entre deux doigts.

Alors ça s'ouvre, ça se déchire ; apparaissent des lambeaux qui sont (aussi) un arrangement de rideaux destiné à laisser deviner, sans les livrer tout à fait, des saynètes, des archétypes. Les yeux se plissent, disparaissent dans les replis de la peau, cela frémit, s'étire encore - tandis que s'accusent les perspectives.

On a déversé derrière la maison un fouillis poisseux, on a brassé les herbes sèches avec des épluchures, des détritus, sans pouvoir décider de ce qui est penché et de ce qui est - *droit.* Seulement les *limites* : ici une brindille, là une lézarde, plus loin un peu de mousse... les cheveux arrachés, les vêtements souillés qui pendent accrochés à un poteau télégraphique. Ça s'ouvre

encore, modestement, cela palpite (le monde s'y engouffrerait, glisserait le long des muqueuses humides avant de se dissoudre le long de cet écheveau de nerfs, de capillaires...). Sur la peau sont apparues des tavelures.

Dans une alcôve sombre, au fond d'un vaste appartement - il la regarde d'en bas avec de grands yeux pâles ; il lui tient le bras, il sent sous ses doigts la *lâcheté* des chairs. Elle se tient la nuque, se penche, se dénoue - très *grand seigneur*.

Il ne l'a pas lâchée (ruissellement de pierres, si fines, qui semblent s'écouler, les lier). Peut-être l'aura-t-il frappée, sans y croire vraiment. Les doigts s'incrustent dans la chair, meurent, noircissent, s'enfoncent encore. Il sait qu'il faudrait dénouer quelque chose, bouger un peu, respirer (peut-être). Il *faudrait.*

Une ombre morte, avec des marques en dessous, de longues mains brillantes dont les caresses repoussent et retiennent. Je vois à travers vous un paysage cotonneux, verdâtre. La peau se retire en boursouflures épaisses et la mer est étale, lisse, laquée. Une certaine façon de faire les nœuds, à la fois simple et - à cause de cela - presque incompréhensible. Il faudrait que nous soyons plus attentifs. Mais on ne peut empêcher ce glissement du regard, de la pensée, regarder *à côté*, et laisser la pensée se vider, accumuler les parenthèses. L'impression est, à ce moment, que l'on est dans le vrai.

S'appliquer à détruire le vide, prétendant l'habiter, et circonscrire également le vide du scripteur, son absence, ses poses.

Dans la cour croissent des volutes, des carcasses complaisantes. Mains aux doigts secs posées nonchalamment sur nos brûlures. Les ongles, plantés au bout des doigts (on voit, sous la peau, leur dessin symétrique : ce sont des accessoires, qu'on décide d'ajouter *in fine*, afin de parfaire l'illusion ; mais il y a cette petite déformation...), luisant sur la chair luisante. Masse de chair qu'on laisse, ficelée, sur le pavé. La chair est autonome, elle se détache, se recolle, roule dans l'escalier comme une bête familière. Son appétit est sans limites.

Couchée sur le ponton avec des ombres fines, la chaleur, l'avidité des planches surchauffées. Je me demande comment s'ouvre la porte ; c'est un système qui me paraît absurde. Assise sur le banc (larges éclats roulant comme un torrent), avec des lunettes de soleil et des envols de taffetas, s'appliquant à l'ennui, à de plus en plus minces introspections - regarder par terre, tout en bas, ces très étranges paysages que les fourmis inlassables sillonnent, et se sentir soi-même sous le poids d'un regard colossal, inutile, stupide, - et de nouveau se demander comment s'ouvre la porte, s'il faut attendre que quelqu'un vienne, s'il faut appeler, comment, et s'il convient seulement de continuer à lutter contre cette fatigue.

Le visage est happé, aspiré vers l'avant en une noire éclaboussure. Elle a sur tout le corps des croûtes, des boutons.

Elle nous regarde avec une telle intensité qu'il nous paraît qu'elle ne pourra très longtemps soutenir cet effort. Le sol empêche tout mouvement, la peau brille comme l'os ; rien n'est laissé au hasard. Liens qui disparaissent dans les plis - solidité des convictions. Il y a entre nous tous un réseau subtil d'appartenances et de soumissions, des marques qui savent ne pas rompre l'harmonie de nos gestes, leur "galbe capiteux".

Sentiers, sous l'eau.

Avec des nénuphars d'une espèce particulière (l'extrémité des feuilles, piquante, est recourbée vers le haut), un mélange de chauve-souris et de papier brûlé... Montagnes lourdes comme des nuages, contours finement calcinés. Une flaque.

La pluie, grise, serrée.

Elle s'est assise contre les barreaux, tête baissée, sans visage. Ce sont deux jambes maigres, des nervures solides. Froide soirée, sépia. Le bâtiment est une école ou une mairie. Elle a posé près d'elle un sac à main tout plat, et ses gants. Ce sont des signes. Elle a aussi ce geste qui soudain retrousse ou bien déchire et la doublure de son manteau brille comme une muqueuse. Sa main serre quelque chose, l'explication peut-être, le lien naturel entre ces raclements sur le ciment et ce peu de chair blanche qu'on retient (dans l'ombre). Tu es vite déçue : il y a cette immédiate, féroce prolifération de détails superflus...

Aussi bien ce sont des endroits où la neige effondrée laisse entrevoir une eau gris-vert, tumultueuse. Le petit pont qui permet de rejoindre la presqu'île sera de plus en plus fragile. Les barrières inclinées par la tempête, par le poids de la neige. On compte les pas et les hésitations qu'il nous faudrait. Il y a plus loin un peu de vie. Sans doute serait-on désappointé. Les gens d'ici ne sont pas habitués. Que faire? S'approcher d'eux en souriant, les bras levés? Rester assis en attendant qu'ils s'approchent? Et s'ils ne venaient pas?

Le ciel jaune sale et - la veulerie des arbres. Tout se tient.

Ailleurs l'alignement et la duplicité : étirement vers le haut. La fabrique derrière. Quelqu'un sur le ponton, occupé à démêler des cordages. Partout on répare, *on améliore*. On se demande où ils sont tous cachés. C'est un tintement, un martèlement fin. Mais on ne voit personne. Quand on s'approche cela cesse, cela reprend un peu plus loin. Elle est assez gênante cette impression que le regard, précisément, empêcherait de voir. Il semble pourtant qu'il existe une *respiration*, canal bordé de frais talus en pente douce, et qu'une fois cet accès découvert il paraisse inconcevable qu'on ne l'ait pas trouvé plus tôt.

Corps affaissés, arqués, mercure sous la peau, veines gonflées, avec des finesses imprévues, des raccourcis. La toile rêche en dessous, le narcotique. Difficilement imaginable. Cette cabane, vision entre planches disjointes, banale. Depuis combien de temps? C'est la couleur du fer, son goût, mais sa souplesse également (on la connaît, on la pressent) - *la cambrure du fer*. Et

cette crasse aussi, qui ne vous lâche pas, qui fait parfois songer que tout est *légitime*.

Cuir de l'obscurité, incertitudes. Cela est bien pénible, tendu sur une carcasse qu'on devine robuste, hélas. Tu avances en souriant, sans comprendre, avec une légère inclinaison du buste. Sonneries répétées, épaisseur. Le visage c'est : blanc. Regarder, ne pas regarder - penser, ne pas y penser. Lambeaux, usure des rivets. Hélas. En cet instant précis cela se désagrège : la construction se défait, rouille, chavire - ça n'a pas de *tenue*. De même ceux qui sont là, incertains, distraits, fatigués (qui ne le serait pas?). Ne pas savoir s'il faut monter ou descendre cet escalier, être tenté d'imiter cette danse hésitante, cette danse autour de soi, aller, venir, se détacher. On n'a plus guère le temps de s'apitoyer. Tu avances, tu souris, guindée, avec cette légère inclinaison du buste. Dans le ressassement. Ça ne rebondit plus. On se sent un peu mieux.

Ils ont des attirances, des craintes. Ils sont également rigides, façonnés à la hâte dans quelque matériau terne - étrangers à leur propre substance. Tu ne peux qu'avancer, et espérer. Comme une faible respiration. Un emprunt.

Rester. Avec des vêtements qui pendent. Avec de la jalousie. Avec des choses qu'on lui aura offertes ; qu'on lui aura *procurées*. Elle ne paraît pas percevoir nos *difficultés*. Elle reste couchée et nous tourne le dos. Elle respire péniblement. Nous partons tôt, nous franchissons une enfilade de cours intérieures, de bâtiments désaffectés. Au fond, ce sont ces pavillons en ciment, les

chambres. Ce qui se passe ensuite n'a guère d'importance : mensonges, affectation, outrances. Le visiteur reste calmement (il est triste, ou bien fatigué, ou déçu) assis sur un petit tabouret. Il s'adosse au mur et garde sur ses genoux ce qu'il avait apporté. Se remémorer les fatigues, la chaleur, un long voyage en car - et le dégoût, encore. On ne peut plus parler : les phrases sont idiotes. On bouge un peu les doigts, on les regarde ; on attend. On se dit parfois que c'est ravissant, cet entassement de linges bariolés - robe de chambre rose, très propre, jetée en boule dans un coin, sarraus noirs délavés, coupons de tissu. Il n'y a pas d'air malgré que portes et fenêtres soient entrebâillées - cassées? On se demande ce qui arrivera quand il pleuvra, quand il fera froid... Cela semble impossible (se rappeler, comme un souvenir très ancien, l'enfilade des cours intérieures, la chaleur étouffante, la poussière jaune). Sangles trop lâches - ou trop serrées...

Elle est amère, elle n'aime rien ici : ces habits neufs, l'indécision, l'humidité sous les fenêtres.

On lui propose. Cela cliquette sur des plateaux garnis de papier découpé. Une carafe d'eau, des mandarines - une présence continue. Entre l'eau et la berge, comme un lien, une forme allongée. Petits incidents qui entament la perfection du moment : un convive trop brusque, trop *proche*, une tache contrariante, une ombre au fond de la piscine, comme une présence qui sait que son existence même *dérange*, et qui en tire une satisfaction tendue. Aucun visage n'est visible ; la scène est précieuse, minutieuse - ciselée. On ne peut que penser que tu resteras là, que tu ne te

relèveras plus jamais et que nous aurons la force, cependant, *d'attendre.*

Après une discussion un peu vive ils s'éloignent de nous ; arrivée près du potager elle se mouche bruyamment. Alors surgissent une dizaine d'autres personnes qui leur ressemblent et qui feignent d'éprouver le même chagrin.

Parce que la mer est sèche, rocailleuse, et que ton petit corps y roule - comme un qui se tourne dans son lit pour un peu de fraîcheur -, percé d'hameçons, lesté. Accoudés à la balustrade, nous resterons des heures à examiner les déformations qui t'agitent, face lisse, gorge épaisse, reptations des viscères. C'est la souffrance, mâchoires soudées, offrande. De temps en temps l'un d'entre, par une mimique aussitôt réprimée, semble exprimer quelque indicible souffrance. Cette discrétion, dans ce qu'elle a d'ostentatoire, a le don de nous agacer.

Il se retourne, va prendre quelque chose au bar.

Il reste là, mal à l'aise, adossé au réverbère. Il pose sa main sur sa poitrine : il ne respire plus. C'est tout autour que cela grouille ; corpuscules, maladies. Ils ont roulé longtemps - on ne sait pas d'où ils viennent. Tout est couvert de confettis : maladie. Il a dit que la selle était dévissée, et que le garde-boue arrière frottait. Il passait ses doigts sur la jante marquée de losanges minuscules. On s'assoit là et on discute. *Passer des jours à ne rien faire et à dire des bêtises.* On était près du monument ; on le sentait peser sur nos épaules, sur notre nuque. On pouvait désormais passer quelques minutes sans parler, mais on bougeait,

on se grattait, on remuait les pieds. On n'arrivait pas à évaluer le poids d'un mètre cube de pierre.

- C'est bien plus lourd qu'on pense...

Il faut reprendre son élan, son souffle. On se croit arrivé, on est presque arrivé, mais il reste cette côte à gravir, longer la palissade, ce modeste délabrement. Lui qui est là, peut-être : traces roses (visage). Le reste est beige, noir. *A l'avenant.* On ne sait pas où il allait. On a regardé de nouveau ces murs où pendaient des morceaux de tapisserie. Escaliers interrompus, saletés. On n'imagine pas ce que c'était, ce que c'est devenu. C'est un instant délicat (et délicat *vraiment* : pâleur du ciel, à peine bleu, souplesse...), un instant de renoncement (non que l'on ait renoncé à quoi que ce soit d'ailleurs ; *mais on pourrait...* et cela suffit bien), de légèreté.

Bout de terrain qu'un mur arrête net, ses herbes désordonnées, une trouée, fils de l'étendage qui se balancent à peine. On ne sait pas toujours pas *où* il va. C'est cette hésitation qui, s'emparant de lui, le rendra presque méconnaissable (le rendra presque sympathique).

- C'est comme ça qu'on mesure la profondeur de l'eau! nous disait-il. Ça ressemblait à un dimanche : il y avait une rivière, la nostalgie, du velours côtelé. Une barge de l'autre côté, qu'on a toujours vue là, sous les branches. L'eau immobile ; c'est-à-dire : les vaguelettes sont immobiles. Il continue de nous parler, il explique. Il parle fort pour qu'on comprenne bien. Mais nous n'entendons que le bruit de la barque qui heurte les cailloux ; ça ne nous lasse pas, ce sont des blocs compacts, gris, qui

rebondissent les uns contre les autres comme si, cherchant à se retrouver, ils ne savaient que - se repousser. Ensuite nous pensâmes qu'il avait dit "C'est comme ça qu'on masque la profondeur de l'eau."

Il m'attend assis sur un tas de tuiles que le soleil a blanchies. Mains dans les poches. Cacher ses mains, taire ses sentiments. J'avais aimé fouler les herbes, aimé l'odeur de la rivière ; j'aimerais encore cela. L'eau est tellement rapide. Nous devinons qu'elle file sous le sol, fine comme une lame. Nous marchons avec prudence, à la fois conscients du *ridicule*, et apeurés à l'idée que cela puisse céder sous nos pas. Marcher...

Ce sont tous nos visages.

Ils essayaient de la noyer. Son bras, déjà, était devenu mou. Un souvenir presque effacé. Son bras. Il y a du monde au lavoir. On se connaît. On se sourit. D'autres fois on grimace : la fatigue, les douleurs. Abandonner? Cela ne veut rien dire. Pour aller où? Pour quoi faire? On peut sans peine imaginer qu'après quelques heures de marche, outre l'épaisse tristesse qui nous envahira, nous ne rencontrerions rien que nous ne connaissions déjà : trajets, lieux, activités, remue-ménage. Ce qui manque c'est *l'étendue* : tout est toujours de biais, penché, l'air de peiner en grimpant une côte, avec les mêmes inclinaisons du corps, et des soupirs! Nous ne cessons d'épiloguer, c'est là notre manière ; depuis des lustres nous ne cessons d'affiner des conclusions dont l'objet nous fait malheureusement défaut. Alors, battre l'eau grise, essayer de la

tordre et, de temps en temps, ces petites plaisanteries. On n'y voit pas de mal et ça se termine souvent *à temps*. Au bon moment.

Limaces.

Dans la cohue, visages découpés (un relief, une perspective anormale ; autonomie des lèvres). S'avancent : Le Dégoût, La Souffrance, La Méchanceté, L'Opiniâtreté, L'Amertume, La Sournoiserie... Non pas ce défilé hiératique, ces toges, non : des musaraignes poussiéreuses, miteuses. Hépatiques. Elles choisissent qui paiera. Et cela va très vite : quelques coups d'œil, un frémissement, le cliquetis des griffes sur le lino : on se saisit d'une victime, on la plonge tout habillée dans un bac d'une affreuse limpidité. Elle se dissout. Certaines touillent avec des barres de fer ; d'autres se tordent les mains comme on leur a appris, agrippent l'épaule d'un voisin. Elle se dissout, c'est une extase fugace (a-t-elle pensé à quelque chose? laissé tel objet à quelqu'un en particulier? c'est difficile à dire...) ; on entend le raclement du fer sur le fond en ciment, le ahan de celles qui tirent les grosses cordes ; chacune est assez fière d'avoir su choisir, même confusément, d'avoir su distinguer entre ce qui convenait et ce qui ne convenait pas : couleur des vêtements, façon de nouer les cheveux, expression du visage. La transparence, les éclats (des dents?), les rayures.

Ne sont rien d'autre que *conventions*.

Je n'aimerais pas vous rencontrer, je n'aimerais pas vous connaître. Certainement vous avez dans la poche une ribambelle

de petites excuses schématiques (squelettes...) qui chaque fois, malgré moi, malgré que ce soit ridicule, risible, m'effraient, me plongent dans cette obscurité de glaise et de cambouis...

Visages effilochés, perplexes, tant d'expressions juxtaposées (filaments blancs laiteux, commissures charbonneuses). La main qu'on laisse aller, saturée d'eau, fatiguée de sa propre mollesse. Ça se rejoint en échanges rapides, masses étonnamment légères en équilibre instable, glissements et tergiversations. C'était la même chose pour nous, l'épuisement, l'usure du trait, maisons de Formica aux fenêtres épaisses, où, dit-on, rien ne peut arriver (la peur aura rôdé longtemps derrière la maison, grande bête dégingandée, hirsute, qui piétinait le potager en gémissant) parce que *tout* est déjà arrivé. On se penche au-dessus des tiroirs entrouverts, ça brille, c'est un ravissement.

D'un autre côté, nous tentions de ressentir quelque chose ; nous mêlions fébrilement groins et haleines parfumés, tracions des signes équivoques (figures emblématiques, croquis n'expliquant rien, bribes de phrases répétées à l'envi).

Il redisait, il rabâchait *il y a quelques mots qui ne vont pas ; je tourne autour ; je remue cette sourde obscurité, ce fatras, je tourne comme une bête lourde autour de son piquet et le piquet c'est un de ces mots-là, la chaîne, le collier, ce sont ces mots (je ne dirai jamais lesquels, je n'en parlerai pas), ces mots auxquels votre pensée revient toujours, s'acharne, ces mots auxquels la pensée vient frotter ses blessures : j'ai peur ; on sent que l'équilibre est si fragile ; on sent que ça pourrait s'en aller,*

comme un évier se vide, mais ça ne serait pas vide : tout chiffonné plutôt ; rance - et malaxé.

Ils ont rangé des affaires, de vieux outils, des silhouettes assemblées à la hâte. Dans la cave. Lorsque l'on est à l'intérieur, les cloisons en planches semblent solides, compactes : tout dehors serait pareillement bâti : du bois, franc, paternel. Parfumé. Assis dans un coin sur un tas de sacs vides, on imagine cela et même - en souriant : la rivière en bois blanc, avec dessus (simplement *posées*) des barques en bois blanc, des bonshommes vernis circulant sur les berges... Aussitôt l'inquiétude nous gagne : le soir vient ; le contour de chaque chose commence à se hérisser, la rivière grince entre ses berges anguleuses, les personnages relèvent la tête et leur bon sourire est devenu - quoi de plus prévisible - une grimace de mort.

Après ils s'enfuient en courant, emportant leur butin (oh, rien de bien important : des boîtes en carton fort percées de trous réguliers, un assemblage d'aiguilles à tricoter, de bouchons en liège et de solide cordelette, de petits flacons vides...). Ils suivent les lignes blanches tracées sur le bitume, jusqu'à ce point, pas si éloigné, où le ciel et l'horizon se confondent, noirs, mats, et cela a un mince relief, une moue - et c'est par là qu'ils vont, bruyants et désarticulés, et malgré le peu d'intérêt qu'on leur porte on aimerait les prévenir ; on aura même un vague geste aussitôt retombé *car il nous intéresse assez ce mouvement avorté où vouloir, ne pas vouloir, serait encore beaucoup trop difficile : on se retire, on laisse le corps* décider *(il hésite plutôt, s'embrouille, regrette, et*

chaque geste qu'il a, chaque dénégation, devient un autre geste qu'il s'agit de nier aussitôt).

(Ou bien : c'est comme un vêtement qui pend, une dépouille. On peut dire cela, et l'admettre. On peut le *voir*, même. Et le toucher. Mais ce ne serait pas sans réticences : à *qui* est cet habit? pourquoi *faut-il* que nous palpions le tissu, les coutures mouillées? Avec une telle envie, ensuite, de renifler ses doigts. La penderie comme un couloir muré. Nous voilà bien empêtrés, à vouloir toujours vérifier ; nous aurions été moins scrupuleux, nous ne serions pas là, avec nos politesses, nos ridicules précautions.)

Cela nous donne des idées. *Quelqu'un nous tiendra par la main, nous fera comme en songe traverser le wagon. Nous ne tituberons pas. Et lorsque nous reviendrons la jeune fille sage aura cessé de lire.*

Boutonné du haut jusques en bas, jusqu'à l'étouffement. Sont-ce bien des rayures qui parcourent l'étoffe? ou bien de larges veines plates en discrètes palpitations, se resserrant autour des attaches de nacre. Cela vous va si bien.

Je crains pourtant qu'il n'y ait *par-dessous* une de ces grandes cuvettes émaillées, écaillées, qu'emplirait peu à peu ce jus sale, jaunâtre, qui coule de vos manches. Silhouettes qui passent en reniflant, à la merci d'une chiquenaude.

Ensuite on agrafe, inutilement, ces petits bouts de papier.

(Et ce peut être aussi un animal très serré, compact, roulé sans cesse sur lui-même, peau recouvrant les os et leur servant d'étui, veines épanouies, déroulées, membranes tendues enserrant tout, processus mille fois répété, amélioré ; un jour ce sera intenable...)

De sorte qu'il suffirait de *l'admettre* pour que cela puisse être. A d'autres moments il pensait que c'était un germe de chair rose qu'entamerait la pourriture. Pourquoi faut-il que ça m'arrive? Avec si peu. C'est la pénombre (on avance en exagérant le tâtonnement, on se courbe et on plisse les yeux) ; il y a une assiette et quelque chose, au-dessus, qui semble se consumer. On peut s'en étonner, s'en moquer, on y revient toujours avec, à chaque fois, un peu moins d'écœurement, et un peu plus d'angoisse. La brûlure ne s'est pas élargie, elle présente seulement divers états :

a) Le ridicule. A peine inquiétant. C'est un excès, une inadéquation. Une neutralité dans le grotesque. Stature droite, base des flammes se confondant avec la luminosité des chairs, le tout absolument symétrique.

b) Le manque. C'est, par rapport au précédent, de surtout arguer de ce qui n'est plus. Qui n'est cependant ni fumée ni écoulement : une soustraction. La flamme est ronde ; elle forme, pourrait-on dire, l'extrémité des chairs. Décalage léger, dérive, avec une ampleur dans les gestes, une *dramatisation.*

c) L'évidence. Parce que la flamme est haute (quoiqu'oblique), parce que le flottement est plus marqué, et les contours comme soulignés au crayon. La progression est lente cependant, et grande la souffrance. Les murs sont marqués de

larges traces ombres grasses. L'observateur devient inquiet ; les repères se révèlent insuffisants et sujets à de lents glissements, presque agréables.

d) La défiguration. Flammes triangulaires, bas du corps affaissé. On dit "La défiguration" quand il ne reste presque plus rien (malgré que l'ordonnance du lieu soit demeurée sensiblement la même). De ce moment, l'observateur ne garde que peu de chose, il sait seulement qu'il approche du terme, comme figure lui-même, dessiné sur la feuille qui va s'amenuisant. C'est pourquoi il détourne les yeux, se déclare - souvent - insatisfait, et sort sans faire le moindre bruit.

Nous, nous restons à l'intérieur, fixant d'un même regard quatre moments distincts. C'est, à la fois, *la guérison, la perte, et l'illusion.* Ne pas pouvoir sortir, seulement se demander *comment* plier la feuille.

Parfaite démonstration du *manque*, précisément, sac en cuir posé sur la table de la cuisine, vieux sac desséché qui s'affaisse en craquements à peine perceptibles (pénibles contractions de la nuque) ; grosses coutures lippues, comme on dirait - *cousu de fil blanc.* Œufs, farine, épaisseur de bois brut, déambuler avec un sentiment d'absolue sécurité : le pas sonne clair, il n'y a aucune aspérité, aucune encoignure où (qui?) se cacher.

Accroissement, prolifération des contrariétés. Convalescence. C'est facile de sourire, assise au soleil, avec une brise légère qui gonfle les habits. Le feuillage derrière est très dense mais, en même temps, il ne paraît pas absurde d'imaginer, à cause de je ne

sais quel défaut de la perspective, une sorte de *camouflage*, un faux. Et c'est vrai que personne, jamais, ne s'approche de ce mur feuillu ; on passe sur les allées soigneusement ratissées, on s'assoit au bord de grands bassins rectangulaire à l'eau noire et glacée. Nous savons même nous montrer espiègles parfois ; il s'agit de ménager la sensibilité des visiteurs. Ici les femmes ont les cheveux très courts et la peau blanche blanche ; la lumière les ronge, érode les images. On se prend à penser que ces haies d'épineux s'étendent loin dans la campagne, longent subtilement les chemins, soumettant l'innocent promeneur à ce que nous appelons *l'influence.*

Il ne s'agissait pas d'un bassin mais bel et bien d'un *puits* aux minces parois surélevées. Penser qu'elle s'était assise là me donnait le frisson.

On se retrouvait souvent, mais au gré des caprices, dans la grande pièce du fond, au premier étage. Les portes et les plinthes, couvertes de multiples couches de peinture noire, avec des coulures durcies, des irrégularités, des reflets - une loi. Dans l'alcôve surtout, où s'entassent des cartons vides, des plaques de liège, des draps et quelques magazines délicieusement vieillots. On ne parlait pas beaucoup : chacun s'installait dans un coin en attendant qu'il fasse un peu moins chaud. Certains pouvaient passer des heures à gratter le peu de plâtre qui couvrait encore les briques. A travers les persiennes.

Débris alignés, visiblement *rangés.* Des mots qu'on ne peut lire. Qu'on ne souhaite pas lire. Le sol est propre, hormis quelques

brins de tabac. C'était une façon de passer le temps : assembler ces déchets chiffonnés, ces languettes de bois blanc (avec le souvenir du *goût*, aussi : *tirez la langue, faites "Ahhh"*... Le goût du bois, sa sécheresse empressée...) et parfois de petits objets qui pouvaient paraître très précieux : agglomérat de perles minuscules, scintillement cru. Ce sont des arguments, des leurres (car si quelqu'un s'approche, si quelqu'un s'approchait, la subtile (mais stricte) harmonie qui régit les rapports d'équilibre entre les divers éléments se dissoudrait aussitôt et l'observateur curieux se trouverait, déçu, devant un amas de déchets négligemment repoussé dans un coin avec des balayures). Il nous avait fallu pourtant ramper des heures durant, gravir, épuisés, des escaliers sans fin, suivre de longs couloirs, inspecter chaque pièce. Un volet entrouvert laissait filtrer un mince rai de lumière, cela nous aveuglait. Nous avancions à tâtons, nous espérions quelque chose ; un fol espoir, irraisonné, gonflait notre poitrine et nous serrait la gorge. Nous étouffions parfois un sanglot. Il s'agissait d'avancer encore, avec plus de prudence. Nos mouvements se faisaient plus délicats, nous respirions à peine. On entendait les jointures craquer. Plus près, de plus en plus près, approcher l'ineffable (il y avait, dans nos mémoires, une *promesse*), effleurer, renifler (formes complexes déclenchant d'interminables rêveries, vertiges, tournoiements : nous dévalons des pentes lisses, poussiéreuses, nous sommes enfin *debout*, et fous de joie), examiner d'encore plus près, être happé, repris, aspiré vers l'arrière : recouvrer quelque entendement aussi : nous nous tenons à l'entrée de la pièce et nous échangeons des propos amusés quant à l'état de vétusté de cet appartement. Des leurres, comme ces assemblages clinquants, plumes, petits miroirs, formes de cuivre

marquées d'encoches régulières, destinés à abuser les animaux, et qui semblent d'autant plus efficaces qu'ils ne ressemblent à rien.

Ensuite il y eut la rupture de quelques fibres, c'était paisible, et le bruit agréable. Ce n'était pas fréquent, mais nous savions à quoi nous en tenir. Dans ces moments quiets, ces fines après-midi mordorées, cela semblait le très lent balancement de quelque mécanique, une longue machine, très belle, très simple. Une machine comme un paysage, lisse, avec quelques pièces articulées remuant parcimonieusement - et puis la *déchirure*. Les fils, bien sûr, ne tenaient plus ; usés, ils craquaient maintenant par dizaines. Nous n'osions plus sortir, nous regardions dehors comme si nous craignions quelque apparition. Mais rien n'était changé : le relâchement du filet n'affectait pas le paysage et, le temps passant, nous en vînmes à convenir que ce surcroît de *souplesse* n'était pas sans agrément ; il y avait une mollesse, un balancement léger, un engourdissement qui nous rendaient, en quelque sorte, étrangers à nous-mêmes.

Et c'est alors que nos enfants commencèrent à nous mépriser, à dénoncer publiquement ce qu'il appelaient nos "manquements".

C'est à cause des fourmis. Au début, on ne les voit pas : elles se confondent avec les motifs du linoléum. Brillantes, fines, oblongues. Il faut être patient. Même aujourd'hui je ne suis sûr de rien. Nous avions aménagé une cache et chacun d'entre nous à son tour s'y glissait. Ouverture, fermeture de la trappe. Il fallait bien avoir confiance. Les autres, soulagés, allaient se promener. Ils parlaient alors d'organiser un pique-nique, des jeux. Replié dans le noir on les imaginait volontiers avec des canotiers, des badines,

de gros paniers carrés, on les imaginait s'élançant, à bord de somptueux cabriolets, s'élançant le long de routes idéales, de routes monotones un peu naïves. Routes tellement parfaites, et rectilignes, que bientôt la nausée vous vient, que l'on convoite quelques cyprès, au loin - hélas inaccessibles! Les demoiselles ont des ombrelles galonnées, d'extravagants chapeaux qu'elle retiennent d'une main (fine mitaine de résille), de vêtements qui bruissent exagérément... Bientôt il y aura des ennuis, des avaries. Les sourires se changeront en moues, le ciel s'obscurcira puis il y aura cette pluie torrentielle, les habits décousus, la rouille, le crêpe détrempé. Plus tard ils rentreront, bruyants, fourbus et, déverrouillant la trappe, lâcheront négligemment - *Tu as bien fait de ne pas venir...* Rien à faire, les kilomètres ne changent pas, l'otage n'est jamais suffisant. Il s'agit maintenant de tout remettre en place, de dîner et, le soir venu, en montant se coucher, demander, l'air de parler pour soi, ce qu'on pourrait bien faire, demain.

A mesure qu'on avançait, de minces fragments se collaient à nous, qu'on enlevait d'abord avec dégoût, puis avec lassitude, puis machinalement. Certains ne cherchaient plus à s'en défaire, cela s'accumulait rageusement. Il aurait été difficile de dire si c'était le vent (d'ailleurs, y avait-il du vent?) qui apportait cela, ou si cela apparaissait - *spontanément.* Filaments qui s'accrochaient à nos habits, à nos visages - et ceux qui ne les ôtaient pas finissaient par s'arrêter, s'asseyaient à l'écart, se recroquevillaient et attendaient que cela les absorbe entièrement. Le mépris que nous leur portions, un mépris âpre, hautain, ne servait qu'à masquer notre

envie (eux se reposaient, au moins...) et notre angoisse. Changer *d'état.*

Des nuées... On eût dit des oiseaux obscurcissant le ciel et puis non : ces filaments sales, qui se prenaient dans les cheveux, finissaient par nous exaspérer. Ne plus savoir où se tourner. Nous nous emmitouflons. Chaleur, humidité, moisissure salée.

Le geste se veut impérieux - mais la table est tellement encombrée!

Et cela dure depuis des années : tâcher de desceller la trappe, pousser, gratter, frapper du poing pour essayer d'évaluer l'épaisseur de la pierre... Nous campons à proximité, nous guettons le moindre bruit. Tout nous est signe. On s'endort en se disant "Demain ce sera une bonne journée". Et certes, quoique semblable aux autres, cette journée-là nous laissera, quand on y songera plus tard, un sentiment de plénitude. D'autres années passent, la mémoire devient une coquetterie. Les outils, usés, gisent près des foyers éteints ; tout le monde est parti (sans s'éloigner vraiment : on les entend qui remuent).

Lorsqu'il arrive près de nous, il lève la main droite, comme pour saluer - comme s'il se heurtait à un mur. Il est venu de très loin (sa silhouette bouche le paysage). A chaque geste qu'il a, d'autres gestes répondent, à peine parodiques. Nous nous sentons terriblement las ; les ombres s'allongent encore. C'est d'une facilité déconcertante. Nous le regardions avancer depuis un bon moment ; il avait l'air buté. Nous n'étions même pas certains qu'il

remarquerait notre présence. Les ombres se rejoignent presque, maintenant (monotonie).

En fouillant parmi les débris de plâtre, les abat-jour écrasés, les fils électriques, mesurer l'étendue du désastre : il n'y a pas de *fond*. Au début on pousse les débris du pied, puis on se prend au jeu : c'est qu'il s'agit de remuer un gros caillou! On retrousse ses manches, on se met aussitôt à suer. On s'enfonce un peu plus dans les décombres et chacun à son gré construit sa galerie.

Martiaux, nous arpentons les avenues dorées, nous effleurons du doigt les enluminures comme pour vérifier *l'authenticité*. Avec un sourire implacable : nous nous croyons primesautiers.

Musique grinçante des kiosques. Une déflagration : la tête n'a pas bougé, elle est seulement ouverte, et des morceaux sont tombés. Voir des drames partout. Il serait naturel de se mettre à genoux et de ramasser les morceaux (et les fourrer subrepticement dans sa poche). Au lieu de stupidement contempler la tempe de celui qui continue de parler, d'avancer avec ses convictions. L'intérieur est émouvant : souple, nacré ; cela évoque quelque bonheur perdu. Puis nous arrivons au Palais, chacun, brusquement, s'en va à ses affaires.

Allier vacarme et discrétion.

Le lendemain ; éclats encore plus aigus, plus fins (volonté de blesser). Et aussi du goudron émietté, du bois brûlé, de la gaze. La fossilisation. Nous imaginant allongés là-dessous, quelque part (*où, où?* demandez-vous aussitôt avec une inquiétude risible. Alors nous indiquons un endroit au hasard et vous semblez

soulagés), nous commençons à suffoquer. Difficultés toujours inattendues, toujours renouvelées ; naguère c'étaient les embruns, le sable, le brouillard - aujourd'hui : cet enfoncement. Nous ne nous déplaçons presque plus, et avec d'infinies précautions : le sol est devenu friable, fuyant, constitué de blocs que le moindre contact réduit en poudre.

Pourrie, la roche est pourrie, répète-t-il à qui veut l'entendre et, pour ponctuer chaque phrase, il donne de grands coups de pied dans la paroi. Des pans entiers s'effondrent, l'ensevelissent - puis il réapparaît, tout couvert de poussière, encore plus souriant. C'en est un qui pense que c'est justice et qui prend sa revanche.

Nous défilions, les uns derrière les autres, et de plus en plus vite. Pieds nus sur le tapis râpé, silhouettes décharnées (à cause de la précipitation) incapables de *meubler* l'espace. Des questions élémentaires nous effleuraient parfois mais avant même que nous puissions nous attacher à tâcher d'y répondre elles se sont évanouies - et le doute avec elles. Le reste du temps nous défilions les uns derrière les autres. Certains gros meubles nous impressionnaient : immobiles, austères, ils représentaient une sorte d'idéal, un *état* que nous pouvions à peine imaginer... La vitesse ne nous grisait plus, c'était devenu une seconde nature. Et nos traits s'effaçaient, nos pas se faisaient plus légers - on distinguait de temps en temps, à la faveur d'un clignement d'yeux, une cheville, un mollet, la forme cave d'un bassin, le tracé d'une échine. Il nous venait parfois une intense tendresse pour ces corps presque désincarnés (ce qui subsistait semblait à la fois cassant, fragile filament, et volatil, vaporeux), un élan, le désir d'une étreinte. Sur le sol s'accumulaient de menus déchets, allumettes

brûlées, petits cailloux, autour desquels nous tourbillonnions tandis que, visitant la maison, vous ouvriez grand fenêtres et volets.

La pièce est froide. La pièce est sombre. Plus sombre encore, à cause de la blancheur des boiseries. C'est chaque fois pareil. Méfiant, on entre, on regarde partout. Ces choses brillantes qui émergent (à peine) de l'ombre. Écorce, cancrelats. Les lames (ce n'est pas que ce soit si *pratique*, mais on y gagne un surcroît de conviction qu'on aurait tort de négliger). Elle baisse la tête, nous oublions ses traits.

Quand nous sommes arrivés en haut, *pour le panorama* (enfin, ce n'était qu'un prétexte - enfin, nous essayions de faire croire à chacun, avec une certaine insistance, que ce n'était qu'un prétexte), nous nous sommes arrêtés. Certains se déchaussaient et se frottaient les pieds, d'autres sortaient des gourdes ; deux ou trois parlèrent de casser la croûte. Les gestes se faisaient plus minutieux encore, plus *graves.* Il fallait décider "pour plus tard". Malgré l'immensité, malgré cette dissolution. Et ne plus supporter la vue de cette montagne, en face, au-dessus des nuages, blanche, si blanche, *accidentée*, comme drapée dans son éloignement.

La fenêtre ne s'ouvre pas. Les vitres sont très sales ; il y a des coulures, des traces de doigts (qui ne dessinent rien). Malgré le froid elle est assise là, se renverse en arrière, se berce mollement. On a cloué un coupon de tissu en guise de rideau ; fleurs, arabesques, transparence quand même... Le fin duvet et les défauts (verrues, grains de beauté, veines saillantes) ; les méplats,

tiède douceur. Depuis que nous sommes là nous ne parvenons pas à nous détacher de cette fenêtre (tout est si calme ici!). Le mouvement. Le contour d'une enseigne, les fenêtres d'en face ; quelques passants. Le mouvement. Le mouvement léger qui habite les choses : l'usure. C'est, semble-t-il, la grisaille qui nous retient : à travers la vitre opaque (qu'on aimerait malgré tout nettoyer ; au moins à l'intérieur...), ne presque plus savoir discerner, *comprendre.* On se demande ce qui les meut. Le mouvement. Au fur et à mesure.

Immobilité de la foudre. Son épaisseur, sa texture. Moins solide qu'on le croyait : ça sonne creux, ça sonne *faux.* Les angles sont arrondis ; elle suit parfaitement les contours. (Silhouette accablée marchant sans avancer en direction des magasins. Le soleil. Regards indifférents, perfides ; toujours se balancer sur sa chaise, savourer.) Le flux. Ce flux dont se gorge - *se rengorge* - la chair.

Vous êtes finalement venue ; vous avez marmonné quelques mots, lèvres serrées ; vous avez parlé de - fatalité, d'obligations. Nous n'écoutions pas. En se penchant un peu (mais il fallait cependant veiller à garder l'air attentif quoique chacun, autour de la table, et malgré la véhémence (ou plutôt : les *accidents*, syllabes accentuées au hasard) de l'orateur, parût soit absent, soit absorbé par quelque somnolente pensée) on distinguait, entre les colonnes, la grande salle ; vide, pour l'instant.

Vous passiez entre nous, vous nous frôliez. Vous regarder nous faisait frissonner : la peau se colle au verre, vous grimacez. Larve, méduse ; figure. Brusquement. Et nous vous demandons de

cesser, malgré que nous savons fort bien qu'il ne s'agit que de *minauderies* que cette requête ne peut que satisfaire.

Le verre de cette table contre laquelle vous appuyez vos cuisses laisse voir que vous portez des bas - quand vous n'en portez pas.

C'est péremptoire, inévitable : ses vêtements - très beaux - sont bien trop larges pour lui. *Désuétude.* Un cri, gémissement pitoyable. On n'arrive pas à savoir s'il se plaint ou s'il se veut menaçant. Simplement on a envie de le pousser sur le côté, sans même lui accorder un regard, afin de pouvoir continuer notre promenade. Nous marchons allègrement. Une facilité. Respirer, par exemple. C'est à la fois douloureux et apaisant. Au fur et à mesure que nous avançons, que nos gestes prennent encore plus d'aisance, d'envergure, nous nous désintéressons du paysage (*le paysage a encore reculé*, remarquons-nous simplement). Cela devrait suffire.

Alors il ne s'est rien passé. Un mince rideau de hautes herbes nous séparait du canal. Il y avait un peu de brume et le remblai de l'autre côté. Je ne sais plus où est le petit pont (il faut traverser un vaste terrain vague où çà et là ont été déversés des monceaux de faïences cassées ou simplement ébréchées) qui mène à la fabrique.

A cause des larmes (croyons-nous) et de la fatigue, le dessous de ses yeux, irrité, semble presque *écorché.* La fatigue. Nous avons vu là-bas comment ils sont traités. Je suppose qu'il suffirait de défaire le premier nœud, de couper le moindre fil pour que tout se défasse. Couleurs posées sur la chair morte (chair morte

prématurément), broderies, pendeloques. La figure gonflée, des croûtes aux commissures, elles restent au bord de la route. L'horizon se rétracte, noircit. L'œil ne peut plus qu'éluder.

Ils avaient décidé d'être atroces. Délibérément. Toujours ensemble, défigurés à l'envi. Bons camarades. Et même plus : camarades très ambigus. Des étincelles jaillissaient de leurs tempes lorsqu'ils étaient heureux. Ils voulaient chaque fois raconter comment ils s'étaient rencontrés, et ce qui leur était arrivé. Autant l'un paraissait renfrogné, rencogné en lui-même (petite tête de fouine disparaissant dans les plis du vêtement), autant l'autre était envahissant, large trogne porcine, bouche perdue dans les plis adipeux, menton presque liquide. La fâcheuse habitude de vouloir parler tout près, d'avancer pas à pas à mesure que leur interlocuteur, d'abord agacé, puis inquiet, recule. On ne s'en mêle pas. On a l'impression de voir les choses du fond de l'eau : le moindre heurt troublera tout et il faudra des heures avant de retrouver le calme.

C'est la maison au bout de la rue, dans la lumière finissante. Manque de netteté. Un peu après le pensionnat il y a le hangar. On marche un peu puis il y a la maison. Les arbres ne sont plus pareils. C'est la lumière ; elle absorbe tout : le mélange des branches et des fils télégraphiques et, bien plus loin, des pylônes. Petites lucarnes prudes aux rideaux lie-de-vin toujours soigneusement tirés. Pelouses roussies. C'est la lumière, les murs.

C'est - aussi - la direction vers laquelle il faudrait s'en aller, après avoir frôlé du doigt le garde-fou en zinc et les rivets. Entre

le jour qui s'en va, lacté, crémeux, et cette ombre nocive dont les talus s'imbibent. - *J'habite là,* tu vois, façades biseautées, la passerelle, le portillon (tout cela très diffus car il y avait aussi de lourdes charges à traîner et les efforts que nous faisions nous plongeaient dans une épaisse obnubilation), saluer la personne qui vous ouvre la porte, poser le tout dans la cuisine, près du buffet, et repartir à reculons alors qu'on essaie - maladroitement, il est vrai - de vous retenir par le coude, par l'épaule, en vous saoulant de paroles mielleuses.

Et cette digue, avec la mousse (nous ne distinguions plus la limite entre la terre et l'eau), comme l'entrée d'un souterrain, très *soignée*, des grilles ouvragées, des murets aux courbes remarquables - un sanctuaire en creux (les grilles et les murets ne clôturaient rien, une fosse et, d'où nous étions, dans l'incapacité de bouger, nous n'en pouvions évaluer la profondeur). Certains, qui pouvaient encore marcher, avançaient avec précaution sur le sol spongieux mais aucun d'entre eux ne choisissait d'y aller voir de plus près, au contraire : ils s'éloignaient vers l'intérieur en blaguant, promettant de revenir avec des cigarettes... Une soudaine aisance leur donnait des gestes de prestidigitateurs, leur démarche était plus assurée ; ils devenaient presque sympathiques. Ils s'éloignaient en souriant avec des au revoir qui n'en finissaient pas - et nous choisissions de les regarder avec l'air grave et digne des abandonnés qui veulent priver celui qui les oublie de ce délicieux mélange de culpabilité et de soulagement.

Une - impression de vitesse (*impression*, comme on dirait d'un tissu imprimé) avec, à tout moment, la possibilité de s'asseoir

sur une de ces chaises de jardin. Légèrement dédoublées à cause de je ne sais quel mouvement qu'on eut, jadis, et dont on ne s'explique plus le sens. Déplacer une chaise, la rapprocher du mur. Pour s'y adosser, peut-être. Et contempler, de tout près, en se penchant un peu, cette impression de vitesse, ce défilement régulier, appliqué, en même temps qu'il y aura, nous le savons, quelqu'un d'autre qui se sera interrompu quelques minutes, soulevant le rideau pour nous regarder faire.

Le *passage* par lequel nous aimons circuler, bien qu'il ne soit pas des plus commodes, commence à *s'abîmer.* Des tronçons se séparent, on voit le jour, les poutres qu'on avait mises dessus pour caler bien l'ensemble. L'intérieur des parois (disant cela nous éprouvons le sentiment d'être *indécents*) est comme du pain sec. A mesure que les tronçons se disjoignent, nous voyons mieux la cour, comme s'il s'agissait d'anciennes photographies sur lesquelles on découvrirait soudain quelque détail nouveau.

La lumière nous fatigue. Et la banalité. Au milieu de la cour, démunis, dépossédés, nous ne cachons pas notre amertume. Notre trouble s'exprime en phrases courtes presque dénuées de sens. Sous le soleil, dans les couleurs, les odeurs d'herbes sèches, le bourdonnement des insectes, le pépiement étrange des oiseaux, aporie : comme de mauvais plaisants prolongeant à l'envi une farce stupide, nous restons sans bouger, émettant - non sans difficulté - quelques rares paroles dont le sens nous paraît de plus en plus incertain et, dans le même temps, lourd d'une multitude de possibles, avec toutes les conséquences que cela suppose - nous finissons par nous taire, et la nuit par tomber. Il y aura un frisson, une rupture, des raclements de gorge. Nous rentrerons

frileusement chez nous, inquiets de l'heure et des explications plausibles à fournir (mais il ne saurait être question - même entre nous - de ce qui est arrivé).

Vous regardiez dehors, pressant le bout de votre nez contre la vitre. C'était toujours difficile d'observer exactement. C'était comme un aquarium mais on n'aurait pas su (et il eut été rien moins que délicat de se prononcer catégoriquement) distinguer le dedans du dehors. Il y avait certains indices qui donnaient à penser, mais il était curieux d'être à la fois *dehors* (s'examinant, se *critiquant*) et dedans (beaucoup plus innocent, quoique rien ne nous obligeait, ce matin par exemple, à subir ce que nous avions commis). Une excuse peut-être : à cette heure-là, on se laisse emporter.

Parce qu'aussi bien, passés les déserts de plâtre (de plâtre ou de meringue), ces étendues où l'on aimait, jusqu'à l'enthousiasme, faire résonner nos pas, quitte à marcher en tapant fort du pied, on rencontrait ces vastes clairières (clairières? aucun arbre ne les entourait... malgré cela, nul autre mot ne saurait convenir) un peu concaves tapissées de lichen. Là notre pas se faisait plus léger, perplexe. On respirait à peine. (Le doigt passait et repassait sur le carreau, cela grinçait. On nous réprimandait. Nous répondions que c'était juste - pour regarder dehors.) Dans la steppe nous n'avons jamais rencontré âme qui vive. Nous traînions d'épaisses bottes en feutre, de lourds manteaux qui nous gênaient un peu mais ajoutaient à notre physionomie ; nous avancions à larges enjambées, souriants, satisfaits, *accueillants*. Dérisoires.

On leur avait bien dit de ne toucher à rien, même si cela semblait *réclamer*. Évidemment, ils s'ennuyaient, de sorte que même les tâches les plus rebutantes semblaient les attirer.

Les choses qui nous entourent, grises également mais, apparemment, plus malléables (un gris de plomb), comme visages trop proches qu'on ne reconnaît pas. Il faudrait les escalader, y enfoncer les doigts, s'y creuser des abris. Pour la nuit. Quand on serait en haut (après des jours, des semaines de reptation et d'héroïsme), on trouverait que l'air y est plus fin, on regarderait au loin le vert moutonnement et les fleuves, les fleuves... (Fumer, les doigts gourds, une dernière cigarette, vérifier les cordes. Parler de moins en moins.)

- C'était terrible, le visage que vous aviez ; tout pouvait laisser croire que vous étiez jolie, voire belle - mais ces yeux comme ouverts au couteau, cette bouche trop basse, ce sourire benêt, finalement, et la "roseur surnaturelle" (c'est comme ça que l'esprit le formulait) de vos joues! Vous observant, on ne pouvait pas ne pas imaginer l'attente de l'amant, en grand uniforme, jeune et poussiéreux, mais brave, avec ses brandebourgs comme des bajoues, son attente théâtrale dans quelque pension de famille désuète, ces vieilles femmes qui vous servaient le thé avec un sourire doucereux...

Nous ne nous souvenons plus de l'année ; je sais seulement que vous étiez là, avec votre allure garçonne, sur la plage (croit-on : ç'aurait pu tout aussi bien être un décor, des toiles tendues, ou un mur peint, de la sciure par terre). Il faut beaucoup de naïveté pour croire que vous êtes aussi désinvolte que vous le paraissez.

Ici, tout le monde se connaît. On vous a vue grandir, on vous a même tenue dans nos bras. Vous faisiez ceci, vous disiez cela... Nous étions très persuasifs, très doux. Cette année, à la fête, votre attitude a déplu. Il nous en faut si peu...

On ne saura jamais ce que cachait cette tenture, ce qui se tramait, derrière. Peut-être rien.

Ces silhouettes que nous voyons au loin (felouques? esquifs? les mots se précipitent, ils devancent l'objet, le cajolent - *allez, laisse-moi faire...*), qui dérivent inexorablement, *elles s'approchent*! Les cocotiers, noirs, contrariés. Les traces sur le sable (ils sont passés rapidement, en voiture ; ils ont vu (cru) que tout était normal. Ne se sont même pas arrêtés).

Écume grasse, sable repu - cet endroit difficile où les choses se rejoignent, se mêlent à regret (promiscuité).

Puis les images sont tombées. Il ne restait que de vagues carcasses au fond de vagues tranchées, des loques accrochées aux clous qui dépassaient (- *c'était donc ça, c'était donc ça, répétiez-vous)*, la brume épaisse - brume à travers laquelle cependant nous devinions ces bâtisses élancées, tours, beffrois, immeubles, quand ce n'étaient que bouts de bois calcinés. Tranchées, fondations, plomberie arrachée. Scories, fumerolles. Personne. Ce fut un combat de javelots, d'huiles bouillantes déversées, machines articulées se déployant avec de fausses précautions, se refermant en claquements définitifs. Il n'y eut pas que cela. Il y eut des combats au petit matin, des empoignades sourdes, des perfidies. Il y eut des traités, des marchandages. Des rémissions. Le jour ne se levait plus souvent. Quelqu'un nous demanda d'évaluer nos pertes.

Dans la pénombre nous entassions des corps. Le téléphone sonnait à chaque instant. Ordres, contre-ordres, conseils, menaces... Savoir qui nous parlait !...

C'était ça ou se perdre (c'est-à-dire : se perdre quand même, mais - volontairement). L'entortillement des membres. Une tresse.

Discerner, et se frotter les yeux (finira-t-on par *y voir clair?* est-ce possible seulement?) ; tâcher d'imaginer *autour*. Nous sommes à l'intérieur, prisonniers de nos jambes, de l'épais velours côtelé, des papiers, des mégots...

Différences de perspectives, d'état. Le commencement - ou la surface... Certains disent "c'est irisé". Pellicule où se mouvoir. Avec difficulté. Respirer. Respirer sans émotion.

D'abord je n'arrivais pas à lire, ou bien je pensais que j'avais dû mal voir (l'enseigne du magasin comme, aussi, une sorte de *titre*), tant cela me semblait ridicule. D'ailleurs personne n'aurait pu passer sans rire devant cette inscription.

Le froid. C'est le froid. Qui paralyse les chevaux, qui rend chacun si digne. Comme d'habitude. Si j'arrivais à lire...

Et tout s'en mêle : la buée, les passants, une agaçante granulation. Grincements dans l'image, barbe qui pousse.

L'épaisseur des rideaux comme de la boue séchée. Concrétions. Ceci pour ne pas dire. Approcher - non pas le mutisme, ni "la volatilisation" (ou n'importe quoi d'autre qui tiendrait à la fois du grand ciel bleu pâle et d'une certaine exaspération), approcher la *difficulté*.

La bêtise, c'est la lourdeur des os.

Et, au delà de l'apparente complexité (ce pan de mur, le cuir de l'animal), le caractère machinal du "jamais pareil" en train de se produire, qui ne reviendra plus. La *tentation.*

C'est la déclivité de la lumière, son approche diffuse. Tirer les visages de biais, creuser de très douces rigoles le long des murs. Tamiser. C'était un jeu que nous aimions beaucoup, juste pour le plaisir d'obtenir, à la fin, ce petit tas de sable très fin, très sec. Très propre. Ici la lumière agit différemment. Elle atteint rarement le fond du couloir (et l'on sait qu'il y en a d'autres, que l'intérieur des murs cèle aussi des passages...), elle s'immisce, elle se pose de préférence sur la peau de ceux (*celles*, surtout) qui attendent là, la lumière comme un poids (et la chaleur, *déplacée*), comme une atteinte, comme un tiraillement.

Tel jour quelqu'un est venu prendre des mesures, puis d'autres ont apporté les planches - les lieux étaient curieusement *vacants* : on parlait haut, on se hélait. Ils ont (entre autres choses) construit cet interminable banc qui longe le couloir, et les guichets. Ensuite, les *employés* ont investi les lieux. Aujourd'hui tu es là et l'on mesure ta patience. Il y a, dans les murmures, les glissements, une acidité inattendue - et qui vous fait frémir quand par hasard vous la percevez plus nettement. (Petit squelette verdelet.) Vous restez sagement assise, jambes croisées, avec votre sac à main posé tout près ; vous vous êtes assise un peu à l'écart, comme adossée à l'ombre (à moins que cette dernière, profitant d'un moment d'inattention...), happée.

Votre corps se dérobe toujours. Vous me tournez le dos et vous pesez du front contre le mur. (On ne sait plus comment cela a commencé, si c'était un jeu - ou quelque chose de très grave.) Le sang s'est alourdi ; si on pouvait le voir on serait effrayé par sa teinte plombée - progression par saccades, très lente digestion ; la veine roule sous les doigts, puis elle se casse. Cela envahit votre corps, ces grincements, cette voix rauque, la visite médicale. Vous ne savez plus, bien sûr, à quel moment vous avez cessé d'être vous-même, mais vous prétendez gentiment vous en être rendu compte. On a coupé vos cheveux (un peu), on vous a repoussée. Vous aimiez tant ces rebuffades (vous étiez sage pourtant).

Vous restez là malgré le froid, sachant que tout à l'heure (mais quand? cela demeurait vague, hypothétique), fraîche, pimpante, vous parcourrez les rues, et que nulle difficulté ne saura vous embarrasser. Tout s'emboîte parfaitement, l'autorité est élégante, l'absence de remords, cet appétit dont vous savez parfois faire montre, gencives luisantes, sourire étincelant. Un rien vous agace, c'est vrai ; vous avez l'art des chiquenaudes.

Vous pensiez nous dévoiler quelque secret, d'une valeur inestimable. Nous dire pourquoi vous souffrez tant, ce qu'il y a de volontaire... Clous plantés en quinconce - afin que la robe vous siée parfaitement. Le trouble, le délicat mélange (confusion, plutôt) entre la peau et le tissu, la fraîcheur et l'indifférence. Frelons consciencieux, usés, et tellement disciplinés...! Vous pensiez à cela, maussade, vous pensiez à des choses passées, des choses hésitantes...

Des figures apparaissaient, mécontentes. Ce n'était pas qu'il se passât quoi que ce soit - de désagréable - les concernant, mais elles n'étaient pas sans pressentir, à juste titre, que cela ne saurait tarder. C'est ainsi que parfois l'impatience nous prend et que nous réclamons d'en finir au plus vite.

Devant nous passaient ces groupes d'hommes (très proprement vêtus), poussant avec difficulté des machines épaisses. Nous frissonnions. Le socle paraissait plus lourd. On se demandait où ces hommes avaient laissé leurs vestes - dans une pièce fermée?

Rien ne nous empêchait de partir (pensions-nous ingénument), et c'est pourquoi nous restions encore - *encore un peu* -, et c'est pourquoi, finalement, nous ne partions jamais.

Les autres, pendant ce temps, poursuivaient leur progression parmi les herbes hautes. Ils avaient des sourires discrets, destinés surtout à encourager celui qui faiblissait, celui dont, précisément, le sourire devenait douloureux. Odeur d'ordures brûlées ; on se savait observés.

Confusion : absorption. Celui qui disparaît. Et celui qui n'a rien *gagné*. Elle s'avançait (et l'on eût ajouté : *latéralement*) ; promeneuse, une main dans la poche de sa veste, mêmes textures, mêmes dessins (si l'on regarde mieux) inattendus. S'il faut que nous dormions, que nous nous accrochions à je ne sais quelle rambarde, s'il faut que nous nous hissions à la force des bras jusqu'à ce moment-là, comme une soudaine lucidité - qu'on redoutait, qu'on espérait sans plus y croire (et dont on se sentait, par conséquent, *protégé*), s'il faut que nous posions la joue contre la pierre pour nous persuader, que faudra-t-il que nous fassions

pour vous rejoindre, vous toucher, vous parler? Il nous faudrait du temps pour y penser. Le mur s'avance un peu et vous ne bougez plus (on croyait que vous marchiez : vous *attendiez*).

Au moment où le mur absorbe votre visage (on croit qu'il est encore temps, qu'en vous tirant par le bras on pourrait sans dommages vous sauver, et que la pierre garderait simplement l'empreinte de vos traits), les dessins, ou les ombres, étendent des sortes d'excroissances qui viennent doucement vous caresser la nuque : un encouragement.

Malgré que nous n'ayons rien tenté, malgré que nous soyons restés, les bras ballants, affaissés sur nos chaises, nous avons cet élan, bien hypocrite au fond, ce geste - alors qu'il est trop tard, évidemment. C'était un geste imperceptible, une manière d'adieu, une intention avec, aussi, ce sentiment d'inutilité, ce mépris de soi-même dont nous pensons, par calcul, qu'il vient réparer notre écœurante veulerie.

Les escaliers sont recouverts d'un tulle très fin *(tulle illusion)* et aussi votre main posée sur une marche ; votre main, votre épaule. On ne vous verra pas (car vous êtes penchée), on croira qu'une fumée recouvre votre corps, une fumée rampante, collante - ou bien nous penserons que nous avons mal vu - votre main posée sur une marche (en haut, austère, la porte ; quelqu'un pourrait sortir...), votre main pareille à une *cire*, votre main ne dort pas. Et les plis, masquant les différences, les briques plus serrées. Fils s'ajustant exactement les uns aux autres.

Rancune, noirceur des petits torrents. Avant de se répandre. Ne jamais laisser perdre! Ne jamais retenir (à soi-même, aussi

bien...)! Avant de se répandre. C'est l'eau dans l'eau, agile, débrouillarde. D'abord on voit des algues ; c'est un mouvement repu, languide, et c'est cela qui nous intrigue : nous approchons. Bien sûr ce sont des enfants au fond de l'eau, avec leurs vêtements qui gonflent. Il y a des coupures, du tiède, du glacé - longues ombres gourmandes. C'est comme si nous étions rentrés chez nous, et que quelqu'un nous proposait de revenir ici : nous refusons obstinément.

Enfin, la glace. Dense, épaisse, sans défaut (quoique, en y regardant de plus près, nous reconnaissions tel ourlet, tel faux pli). Des icebergs, insolemment. On sait qu'il faut un corps, une chaleur - un abandon. D'abord ça fond un peu et puis ça gèle de nouveau, différemment : plus lisse, plus transparent. C'est une perfection. (Elles s'en vont déçues ; elles espéraient tant... la chair est grumeleuse, ingrate, et lassée d'elle-même...)

Chaque fois qu'on arrive, chaque fois, ce qui vient d'abord à l'esprit c'est : *après un long voyage nous retrouvâmes cet endroit, l'eau noire, le pont usé, le canal et ses berges en ciment...* Mais nous n'habitons pas loin, de l'autre côté de la rivière (par rapport à l'usine). Je ne sais pas ce qu'il y a derrière nous qui, le soir, projette cette ombre épaisse sur les façades de la fabrique. Un moment - comme on dit - *crépusculaire*. Les couleurs s'en vont, remplacées par des gris plus ou moins distincts ; mais on conserve *l'idée* de la couleur ; on pourrait presque la restituer ; on pourrait, si on le voulait. Mais on se laisse gagner par un sentiment plus raffiné. De l'autre côté de la rivière, il fait encore jour.

Vous arrivez à bicyclette (à bicyclette? depuis combien de temps n'êtes-vous pas montée sur un *vélo*? et qui vous l'a prêtée?), les ramilles sèches vous griffent le visage et les bras. Vous regardez les poteaux télégraphiques, vous commencez à *habiter*. Le sentez-vous? Il y a cette *différence*.

Les italiques.

J'aurais bien aimé rencontrer quelqu'un, échanger un salut, un regard ; ça m'aurait donné une idée. Ici, non. La rivière noire qui bruit à peine (s'il y a des poissons là-dedans, à quoi peuvent-ils ressembler?). Beaucoup de solidité.

Vous marchez en poussant votre bicyclette. Vous avez envie de la laisser ici, au milieu du pont, une pédale appuyée sur le bord du trottoir (saurais-je encore le geste? c'était naturel, il me semble, et gracieux), mais vous craignez aussi qu'on vous la vole. Les rues sont très étroites, très *minces* (promiscuité humide) ; il y a ces morceaux de zinc, au faîte des toitures, que le vent fait claquer. Puisqu'il y a du vent.

Et cependant vous trouvez qu'il fait très doux, de ce côté de la rivière... une chaleur résiduelle, les briques - peut-être des machines... Ce qui inquiète.

Cheminées froides, volets fermés (ce sont des volets intérieurs, tout est fermé de l'intérieur). Indécis, on se demande comment descendre au bord de l'eau, s'il n'y a pas trop de ronces, si les berges sont praticables, si ce n'est pas glissant. En même temps on aimerait rejoindre ce bouquet d'arbres roux qui se détache du paysage (proche - on pourrait le toucher -, inaccessible : comment y parvenir? par où passer?) d'une manière irréelle. Alors même qu'on sait qu'au terme d'un trajet peut-être pénible il

n'y aurait rien d'autre que quelques arbres, le froid, les flaques d'eau.

Toujours cette délicatesse : laisser des vides, y insérer des éléments agréables - quoique souvent déplacés. On ne voit jamais personne ici ; il est pourtant difficile d'imaginer ce lieu inhabité - il est cependant difficile d'imaginer que ceux qui vivent là se - *cacheraient?* Apporter chaque jour, méticuleusement, une infime modification, et vaquer jusqu'au soir, l'esprit tranquille...

Ce sont des événements mesquins qui, se mêlant les uns aux autres, en troublent la lecture, des événements qui se perdent dans l'abondance des détails. A un moment donné quelqu'un est apparu. *Il faut changer tout ça*, a-t-il décidé. Alors on a commencé à abattre ce qui jusqu'à présent nous convenait parfaitement, puis d'autres sont venus procéder à des installations dont il nous semblait qu'elles ne différaient pas *radicalement* de ce que nous connaissions. Vexés - et déçus. Impatient, le contremaître courait de l'un à l'autre, encourageait, disputait. Il ne s'arrêtait pas et son humeur changeait sans cesse ; les ouvriers ne faisaient plus attention à lui. Accumulation de petits rites, le travail se faisait.

Ils firent ensuite d'autres propositions. C'était une cuisine exiguë au fond de laquelle patiemment vous attendiez, devant des plats appétissants (quoique trop colorés), un hypothétique signal, un assentiment. *C'est cela, l'obéissance*, disaient-ils, *rien d'autre, rien de plus.* Le geste est suspendu, le geste est presque accompli - mais n'aboutira pas : quelqu'un finira par débarrasser la table et vous resterez là. Plus tard quelqu'un d'autre viendra et, par sa seule présence, vous fera admettre qu'il est temps de partir.

Une autre fois ils évoquèrent une *désinvolture.* C'étaient des mots pour détailler quelque pénible opération : retirer ces morceaux de chair lisses, translucides, poser la main sur l'abdomen (tapoter, même, pour rassurer un peu), trouver aisément l'ouverture (celles qui font cela ont de grands ongles rose bonbon, de longues mains osseuses ; elles discutent entre elles, ne nous regardent même pas), pincer, tirer, extraire.

Voulez-vous essayer plus "tranchant" ? demandaient-ils ensuite avec l'air de s'excuser. C'était un outil lourd, coupant, quoique mal aiguisé. Chacun son tour on le prenait, le soupesait, puis on le reposait sur l'établi. Il y avait de petites dépouilles, des aigrettes, et cette écume brune. Un lent déplacement, un mauvais éclairage... Ils virent que cela ne nous convenait pas.

- *La vérité, alors?* Ce n'était pas tout à fait une interrogation. Nous étions las, fatigués de pousser des *oh!* et des *ah!* à chaque instant ; et eux continuaient de nous harceler, croyant que sans cela nous nous ennuierions.

De même, il n'y avait rien que nous puissions faire quant à vérifier si vous étiez morte (cadavre fort seyant brisé au bord de la piscine) ou simplement assoupie (mais dort-on ainsi, en plein soleil, la bouche ouverte? mais, un cadavre aurait-il pu demeurer aussi longtemps si - *détendu?*) ; il vaudrait mieux s'en aller. Cela dénouerait tout. Mieux : cela ferait tout disparaître.

Nous en avons assez de ces avenues désolées, de ces platanes misérables, de ces limousines qui passent et repassent ; il y a en nous cette voix caverneuse qui répète sans cesse les même mots, les mêmes ordres - comme si nous n'obéissions pas!

Ils découpent le mouvement, ils multiplient les gestes. Courir nu dans cette obscurité, dans ce bitume, courir par discrétion (pour passer vite) et avec cette dignité guindée, comme si quelqu'un allait se soucier de vous... Vous passez ; il y a des fenêtres éclairées, chaudes (plus tard vous vous direz : "c'était peut-être un incendie..."), et sur le sol cette mince pellicule d'eau froide, un peu grasse... Cela va bientôt commencer...

Et puis ce sont ces bêtes qui nous poursuivent, qui ne pensent qu'à mordre. C'est une volonté, et ça n'en finit pas.

On ne pouvait plus s'en défaire. On avait beau chercher, creuser, refuser, c'était comme une peau (froide, mouillée) qui ne nous quittait plus. Qui ne nous couvrait pas. Pas complètement. Le vent faisait claquer ces grandes capes et cela nous giflait. On essayait de disparaître. On y parvenait presque. Ça ne suffisait pas. On s'affaissait, les replis de la peau se soudaient et le corps se tassait un peu plus.

Ce qui pèse sur nous n'est rien, un voile, une fumée...

C'est - ce sont - les yeux, le front, cette folie. Une concrétion. Malgré l'obscurité - surgie. Une extraction. Ne plus savoir de quel côté. (Tu m'aurais dit de ne pas avoir peur ; c'était plus fort que moi.) C'est un trou dans la peau, rond, ourlé, et la difficulté, le souci. On aimerait être *entier*. C'est une trahison.

Les bords sont nets ; il y a ces formes élastiques, dans l'eau, au fond de l'eau, fixes et remuantes. Il y a (également) des accessoires. Une brûlure froide.

C'est au fond du jardin. On installe une balancelle où tu es allongée. Presque aussitôt la chair se brouille, se met à grouiller. Tu parles nonchalamment. Tu remues les jambes ; tu ne parais t'apercevoir de rien - ou bien est-ce *normal*? Nous sommes des enfants, des crabes concassés, des pierres dures. Sous le sommier, la noirceur, les épines (minuscule forêt. S'il faut passer par là pour quitter la maison, quitter le père, la mère, les napperons brodés, personne n'osera) ; l'écrasement. Nous avançons d'un pas. Ce n'est plus le ciel : une armature. Écailles de rouille qui consument les yeux. Volutes.

Prisonniers des vieilles tapisseries (corps bleuis, glabres, nus, avec une mollesse qui empêche les gestes, amalgame des corps, bourrelets, boursouflures - et ce très lent mouvement circulaire, bouillon, chaudron, reflets, la cuillère s'enfonce, que tourne une main fine).

Et nous tissons la fibre végétale, les brins de laine rouge, les tiges filetées. Ne rien omettre (aucune faute de goût). Nous nous plaignons de manquer de temps, de manquer d'ingrédients, de manquer d'expérience ; nous restons là, le menton sur la table. Il faudrait *respirer*, gravir, se déchirer. Mais on n'y voit plus rien. Lever les bras, et comparer, compter les doigts, s'y laisser prendre. Chaque fois cela déclenche quelque chose (rixe, tonnerre, ventres, pioches, arrachements sans fin (ongles, lianes effilochées, muscles), sbires encapuchonnés).

Nous parlons peu, nous œuvrons Nous œuvrons, les doigts pris dans la nasse ; nous travaillons sans regarder. Nous ne regardons rien.

Dans la viande les petits yeux. Le frai. Curieux, pressant. Feuilles de viande, parois de viande. On a posé dessus des graines, en espérant que cela suffira. On voit, derrière, le treillis ; on s'aperçoit subitement (on croit se réveiller), et sans comprendre comment cela a pu nous échapper jusque-là, que c'est *plat*, périssable, déjà fané.

Elle avance vers nous, résignée. Brou de noix (les veines abîmées, les lignes de la main - les seins sous le chandail usé, peau délavée, cassée, elle avance, elle quitte la maison, elle s'éloigne de la maison, va jusqu'au milieu de la clairière ; on regarde d'en haut, et on s'éloigne encore, jusqu'au pont où elle passe à bicyclette, s'arrête, rit ; ça brille ; on prépare les poissons sur la table, on les ouvre, on les vide, c'est répugnant. Il y a de la neige fondue, des escaliers en tôle, les dortoirs ; le soir on se couche plus tard, on discute. On envie ceux qui ne sont pas là). Elle avance toujours, jusqu'à nous *absorber*.

Trois petites maisons au bord du chemin. Avec la forêt. Des bulles blanches, lait ou venin. On n'ose pas marcher dans l'herbe. Toits de tôle lisse (pourraient tomber, couper quelqu'un en deux). Boîtes aux lettres penchées. Papier mâché. Tu vas surgir (le chemin tourne à angle droit), tu marcheras vers nous, tu parleras, tu expliqueras tout. Les arbres sont gonflés, noyés ; les couleurs se diluent...

Trois petites maisons gris-bleu mouillées avec le lierre, les liserons, la maladie des pierres. Les diables dans les frondaisons (ce sont des diables de comédie, cornus, barbus, avec des sabots, le torse bombé, l'exubérance ; ils prêtent à rire. Mais nous avons très peur, c'est une angoisse archaïque, brute, parfaite). De chaque côté du chemin, symétriques, les diables, bras levés, bras décharnés, ligneux, dont le poing est une trogne ricanante.

Du temps aura passé, des événements. C'est broussailleux. Pour avancer il faudrait de grands gestes énergiques. Des gestes de conquérant. Peut-être que ça marcherait. Mais il faudrait continuer comme ça des jours et des jours, avec ces mouvements de moins en moins assurés. Les brindilles auraient entamé les habits, puis la chair ; elles viendraient tapoter contre l'os.

Nous avançons à travers les événements.

Et nous ne connaissons rien des distances : le *lointain* est simplement plus mou. Et puis, nous ne nous intéressons guère à ce qui se passe alentour. A dire vrai, lorsque nous essayons de concentrer notre attention sur tel ou tel élément, celui-ci se *dérobe* en offrant un tel luxe de détails qu'il nous paraît très vite indispensable de réduire - une fois de plus - le champ de notre observation. Nous nous y enfonçons. Ou plutôt : *il* nous avale. Viendra bien un moment où nous aurons oublié la raison de notre présence ici et que quelqu'un des nôtres, plus jeune, inexpérimenté, commencera de se pencher sur la parcelle où nous nous dissolvons. On voit sa grosse tête boucher le ciel tout entier. L'enthousiasme et l'incrédulité...

Puis nous passons le Domaine des Voix. Quelque chose nous transporte. Presque toutes les voix sont pareilles à des coins : elles s'enfoncent en vous, vous laissent bouche bée. Elles parlent pour vous. Elles emploient des mots simples, en appellent au bon sens, à la camaraderie. On sent également qu'elles se surveillent, qu'elles pourraient facilement devenir vulgaires. Mais elles ne savent pas si cela vous plairait.

D'autres voix sont plus fines ; elles ne disent rien d'intéressant mais c'est leur intonation, leur sonorité qui nous séduisent. On imagine tel ou tel genre de personne, une femme, sa démarche, ses gestes, ses habitudes - on a tort : il n'y a rien de tel ici : tout est *donné* avec la voix. C'est la pensée qui est faussée. On ne peut pas l'abandonner : on n'apprécierait plus rien (croit-on).

Nous avions l'habitude de passer par là. C'était, malgré tout, une fébrilité, une *latence*. Quelqu'un avait, du pied, étalé le gravier ; quelqu'un était passé très rapidement, l'air contrarié. On ne sait pas où il va ; on n'ose pas le suivre. On serait déçu, de toute façon.

On tend des bandes de tissu élastique sur de grands cadres en fer. On les croise. On fait ça toute la journée. Le soir, quand on revient, il fait frais. C'est agréable.

Il reste immobile dans le parc, il cherche à se *confondre*. De plus en plus *penché*, mains dans les poches, penché, déhanché, paradoxal. Ombres plus larges. On a beau quadriller, dénombrer, énumérer, ça ne tient pas. Ça ne *prend* pas. Il s'opère sans cesse des ruptures, des confusions - un affaiblissement... On a construit autour du parc une allée circulaire. Cela passe si vite qu'on ne

distingue rien, longues traces grises, ocres, rires intempestifs. Quand on revient (le matin est trop tôt, il n'y a presque jamais personne).

Il voudrait s'en aller, et rien ne le retient ici que son désir de s'en aller, qui l'écœure vaguement, qu'il considère comme une curiosité.

Il reste immobile dans le vide, la sensation. Cela se contracte, se dissout, cela fourmille, se heurte autour de lui - cela le détruirait - s'il cédait à la tentation de *bouger*.

Ruines. Un escalier pourtant exact, rigoureux (aucune trace d'usure). On pourrait avancer, risquer un pas, puis l'autre, effleurer du bout des doigts le poli des parois, gravir les marches. Mais nous ignorons tout de ce qui nous attend en haut. Nous ne pouvons lever les yeux : un poids nous en empêche, une *oblitération*. D'autres ont fait comme nous, sont venus jusqu'ici, ont mangé un morceau assis sur les premières marches (monter à reculons, voilà qui pourrait convenir...) puis sont rentrés chez eux sans trop savoir quoi dire.

Je t'attendrai là-bas. J'attendrai. Cela viendra sur moi tout doucement. A peine perceptible. Ou plutôt : au début on choisit naïvement de ne pas s'inquiéter. Bien sûr cela s'étend, *s'aggrave*. Nous ne pouvons presque plus bouger. Il faudrait un effort que nous ne nous sentons pas capables de décider, alors qu'on se sait assez fort - peur de casser quelque chose. Exsudation, le calvaire des draps, les précautions qu'il faudrait prendre... J'attends dans cette chambre, avec quelques meubles très sombres, une soucoupe

sur la table de nuit, deux branches de genêt dans un flacon presque laid. J'ai fait ce que j'ai pu ; je crois que ça ira.

Il est resté là, dans le salon. Ça faisait quelque temps qu'on le voyait rôder, nu, efflanqué, par les couloirs. Il cherchait. On l'évitait. Son air... On le voyait souvent du côté de la buanderie. Personne ne sait pourquoi il a fait ça.

(Pour sortir de la chambre) - détacher soigneusement la chair, se méfier des *gueules* (bouquet de gueules écumantes se tordant dans une arène minuscule)... Fouler le sable, ces empreintes. Ils ont minutieusement examiné l'installation, et discuté la façon dont vous procédiez. Ça ne convenait pas à leur tempérament pratique. Ils parlaient de difficultés, évoquaient les accidents les plus fréquents, leurs conséquences inattendues... Nous n'arrivions pas à les inciter à partir. Ce n'était pas qu'ils se croyaient "chez eux", ni la marque d'une impolitesse, au contraire : ils n'en finissaient pas d'énumérer les incidents possibles, des plus ténus aux plus dramatiques, qui n'étaient cependant pas, à les entendre, les plus improbables, et tout se passait comme s'ils avaient eu à prévoir dans le détail chaque mouvement d'un adversaire passablement *retors*.

Nous ne savons plus marcher. Et ce n'est qu'un début. La chair avec le temps s'est affermie, nous nous sentions *capables*. Aussi, nous attendions encore : ce n'était pas notre heure, il manquait quelque chose... les muscles ont durci, la peau s'est épaissie, nous nous sentions de plus en plus solides. Nous n'éprouvions pas la nécessité de *constater*. Nous respirions

paisiblement, victorieusement. Nous bâtissions. Nous bâtissions *en nous*, autour de nous, cela nous étreignait. C'était un sentiment, une allégresse, un trop-plein de bonheur.

De même que dans le noir vos mains ne peuvent que se joindre et serrer (étrangler?) et qu'éclairer n'y changerait rien (ceux qui dehors (vraiment *dehors?*) observent, ceux dont les regards sont aussi difficiles, empêchent qu'on commette jamais l'irréparable, retiennent, cajolent, distraient...), de même ce geste, précisément, ce geste, cette volonté attire, attise le regard qui ne peut aboutir : il n'était là, en vérité, que pour l'irréparable. Ce sont des gestes brouillés, accomplis en détournant la tête (espérant que cela *marchera*) ; on essaie, de plus en plus péniblement, de décourager l'attention - mais personne ne pourrait cesser d'observer ces mains-là, ces doigts agités de mouvements de plus en plus curieux. Dans le noir de la chambre, dans cette obscurité où remuent de lourdes masses sèches, j'aurais choisi cette caresse fébrile, vos yeux, ces fibres qui nous quittent, orbites à peine dessinées...

Mais, voudriez-vous de nous? Il est - tellement difficile de nous distinguer... L'une l'autre, cette nervosité. Lorsque je l'ai connu il arborait - non, il n'arborait pas : il *était* ce sourire ironique, cette ironie, les traits de son visage comme des fils particulièrement fins, tendus, incrustés dans les chairs. Que devenez-vous? Qu'êtes-vous devenu? Vous souvient-il de ces moments insupportables? (Les fils, vos traits, quittaient votre visage et allaient s'attacher comme au hasard, comme *distraitement* - ici ou là. Très vite vous ne pouviez plus bouger

sans risquer que cela se déchire ; il aurait fallu savoir *où* tout ceci se nouait et, d'une main presque immatérielle, défaire, délivrer...

Je crois que je vous ai laissé, dans cette chambre, avec la certitude que vous n'en sortiriez plus et que la porte refermée scellait définitivement (entérinait) votre - immobilité. Je me souviens des caresses odieuses dont vous nous accablâtes jusqu'au matin, et de la façon dont je quittai la chambre, l'immeuble, le quartier : anodine, très sage, insoupçonnable.) Non, vous ne pouvez pas. C'est curieux, je n'ose pas vous dire (comme si cela pouvait paraître *inconvenant) - Vous n'avez pas changé...*

C'est dehors. Il fait - *plat.* Nous venons juste de sortir. Pourtant il n'y a rien. (Bruit de tonnerre, exagéré. Nous demeurons sceptiques. Notre scepticisme gagne le paysage : de neutre qu'il était il en devient opaque, fuyant. On ne l'apercevrait que du coin de l'œil De gros oiseaux *courent* non loin, comme des merles ; même vivacité. Nous estimons qu'il s'agit d'une amélioration.)

Nous perdons de plus en plus de temps en discussions oiseuses ; *savoir...* les plus méfiants d'entre nous s'y laissent prendre et malgré eux s'approchent, commencent à contredire, à ergoter...

Ils passent, repassent, avec un air contrit, fatigué - esclaves, en quelque sorte. Parmi eux se tient *toujours* cette personne qu'on pourrait croire infirme : sourde? muette? Entassement plâtreux, malléable.

Leurs efforts sont visibles, c'est harassant. On sent leurs mains s'enfoncer dans le plâtre. D'autres figures, au fond de niches obscures, des figures tapies, pensives (comme une protection, s'abstraire du monde en imaginant qu'ainsi le monde ne saurait nous atteindre...), vulnérables, un peu niaises.

Confiants. Nous avancions dans les broussailles. Malgré les ordres nous étions bruyants. Il fallait donner à nos poursuivants, pensions-nous, l'illusion que, les sachant derrière nous, ça nous laissait indifférents. Certains d'entre nous, crédules, allaient jusqu'à penser que nous aurions pu faire volte-face et courir à la rencontre de l'ennemi - *profitons de l'effet de surprise,* ajoutaient-ils avec des airs de conspirateurs de comédie. Cependant nous marchions dans le plus grand désordre, nous délestant avec bonne humeur de ce qui nous encombrait, c'est-à-dire à peu près tout.

Ainsi tu te confonds, sciemment, avec ce qui, précisément, tendait à t'absorber, à te nier. Buvard? Buvard mouillé peut-être, ou sables mouvants (mais veloutés, usés). Et c'est ainsi que tu t'en vas, très calmement, avec, tout autour, cette mobilité. Ce n'est pas que tu en avais assez, pas tout à fait ; mais tu aurais jugé indécent de prolonger l'attente.

Puis les couleurs, les quelques maigres couleurs qui nous restaient se séparèrent, se repoussèrent. Cela créa partout des zones de blanc, d'ignominies, et bientôt nous ne fûmes plus qu'esquisses, improbabilités. Ce qui nous avait conduit les uns chez les autres, nos manigances, nos plans amoureusement peaufinés, cela n'avait servi à rien - ou plutôt : cela se voyait

réduit à néant par cet *événement*, non pas une contre-attaque (c'eût été prêter vraiment trop à l'adversaire), mais une circonstance malheureuse, un hasard qui nous dépossédait de la plus infâme manière : les lames disparaissaient de nos mains elles-mêmes quasi transparentes, les chambres, les couloirs étaient aveuglants de blancheur, et puis nos phrases, notre pensée même se trouvèrent atteintes à leur tour ; la journée s'acheva dans une maigre incohérence. Le peu qui restait de chacun d'entre nous se hâta de prendre congé ; nous nous promîmes de profiter de la nuit pour, vaille que vaille, nous *restaurer*. Nous nous donnâmes rendez-vous pour le lendemain, fomentant déjà de débiles projets de - revanche?

C'était cela, images de vacances perpétuelles, farniente, le temps qui s'épaissit. Mais on se sent si distingué, on peut tout se permettre. Les choses arrivent les unes après les autres, souplement. Rien de désagréable ne pourrait se produire. On remarque certaines coïncidences (cela les exaspère, ils nous traitent de demeurés, commencent à nous expliquer, puis renoncent. A quoi bon?). Ces coïncidences se manifestent en des registres imprévus : ruptures, contrastes, alliages légers. Si l'on regarde bien. De très fugaces (et très ridicules, il faut bien l'avouer) confusions, des mots qui manquent, qui ressemblent à d'autres, qu'on finit, à la suite de recoupements successifs, par retrouver, retranchés, isolés, et dépourvus de sens.

Mots mutiques.

Puis, dans la cour, non loin du garage à vélos, sur le pavé (le pavé? des dalles, oui ; de *très gros* pavés). Il y a eu cette cohue,

des cris, la bousculade. Assez vite le calme est revenu. Ce n'était plus pareil. Quelques personnes, qu'on ne connaissait pas, étaient restées et s'absorbaient en tâches minutieuses. Oh, nous aurions pu savoir, si nous avions osé approcher. mais ils avaient l'air tellement concentrés, *professionnels.* Des spécialistes, formés dans d'obscures écoles du Nord, expressément détachés pour l'occasion, ce n'est pas si souvent que l'expérience du terrain est aussi *immédiate.* Alors ils arrivent, débraillés, ils descendent du train (on ne va pas jusqu'à nous les envoyer par avion) aux petites heures et s'inquiètent des hôtels, essayent de bonne grâce de se conformer aux usages qui exigent, pensent-ils, un "standing" (c'est leur mot) dont jamais les limites ne leur furent explicitement définies, avec la crainte de paraître trop modestes, ou trop exigeants... Le lendemain ils sont à l'œuvre dans la petite cour de l'immeuble, gênant le passage des locataires sans que ces derniers osent rien dire... Le va-et-vient est parfois excessif, cela porte sur les nerfs. puis le calme revient - ou bien on s'habitue. Le temps passant on songe de moins en moins à s'enquérir du résultat - non plus que de l'objet de leurs recherches, si recherches il y a.

Juste comme nous sortions quelqu'un nous saisit à bras-le-corps et nous étouffe, quelqu'un de grand, sûr de sa force... Nous essayons de mordre, c'est tout ce qui nous reste. Les choses fausses qu'on aperçoit dans l'ombre. Il nous broie le visage, il le façonne. Cela devient cireux (nous nous sentions naguère si *spontanés*). D'autres détails apparaissent, qui nous laissent songeurs. Il appuie sur le ventre, nous ne respirons plus. Le plancher craque aussi. Nous n'essayons pas de crier, ne luttons pas non plus. C'est notre *statu quo* : je suis à bout de forces et il ne

peut guère aller plus loin (il me tuerait). Le temps qui passe, très vite, très *petit* ; acide ruisselet. Et nous savons que cela peut durer, museaux se confondants, mimiques approbatrices, un élan (*figures de proue*, dirions-nous, mais là, dans cette chambre infecte...). Les couleurs ont changé ; quelqu'un les a changées. C'était une manière d'indiquer quelque chose. Hélas, personne ne semblait s'en apercevoir (tout *occupés* qu'ils étaient à se malmener tant et plus, à recoller les chairs, à les pétrir encore). Elles sont, selon les instants, plus ou moins désirables. La question n'est pas là ; il s'agit seulement de tâcher de s'en dépêtrer et rentrer au plus vite chez soi et passer avec les siens une bonne soirée. Elle ne souffre pas, elle n'a pas peur, elle s'abandonne au broiement. Elle ne respire plus (c'est le signe qu'on atteint quelque chose).

C'est dans le corps (rouille intacte, grise, morte), avec ses acquiescements, cette solide obéissance. Os lourds autour desquels certains courants se mêlent, pâteux, torpides masses coagulées. Je ne sais pas vos intentions. Vous êtes arrivée sans un mot, impassible. Vous vous êtes placée face à la cloison. J'ai vu vos muscles se nouer. Lumière filandreuse. J'ai vu le corps se déformer. C'était comme un *retour*, comme un soulagement.

Avec du fil épais tenter de sauver quelque chose, serrer, rassembler les peaux mortes, au risque de les déchirer. Œillets métalliques, fausse dentelle, papier découpé ; et trop de fil, cela s'embrouille, coule sur les chairs fissurées. On a posé le corps (on a *trouvé* le corps) sur une banquette recouverte d'un drap très propre. Mur au delà duquel on ne peut rien imaginer (le soleil, la campagne peut-être... des garrigues... rien. Tout aussi bien ce

pourrait être en ville, en banlieue, un bâtiment préfabriqué, parois friables que l'ongle peut entamer, une ouverture, la peau, solaire, la peau qui file par une déchirure - et c'est pourquoi il faut recoudre. Tu n'y peux rien, tu subis malgré toi cette fuite, cette lâcheté - cette débâcle. Le mur est froid, ou plutôt : neutre. On pourrait y enfoncer les doigts, on ne rencontrerait rien, aucune résistance, aucune issue, pas d'air). Mur entre les murs, mur au delà des murs, strates, momies. Nous rêvons là, la tête dans le roc.

Tu ne voulais plus sortir. Tu disais que - la lumière te fatiguait. Tu restais cependant tout près de la fenêtre et, depuis l'ombre, tu regardais dehors. On ne pouvait pas savoir ce que tu regardais, ni si tu regardais vraiment quelque chose - tu aurais pu tout aussi bien te tenir là, dans l'ombre, les yeux fermés. Et même, tourner le dos à la fenêtre. Nous ne nous en serions pas rendus compte. Les plantes grandissaient, feuilles charnues, lancéolées, qui atteignaient presque le premier étage. La bonne santé des plantes nous agaçait, comme nous agaçait ton étiolement ; et l'on eut dit qu'il y avait là quelque mystérieuse relation, et l'on se demandait, mi-figue mi-raisin, ce qu'il adviendrait lorsque les plantes atteindraient ta fenêtre... Il nous fallut du temps, de l'attention et de la chance pour percevoir que dans la chambre se tenait quelqu'un d'autre - une femme aux cheveux lourds. Puis on ne la voyait plus et nous finissions généralement par croire que nous avions été victimes d'une illusion. Nous disions cela autrement, en jouant au bord du bassin, et nous n'entendions pas le bruit que faisaient les voitures qui passaient sur la route.

On allait dans les champs (gueules effondrées se confondant avec la tourbe). Il fallait escalader de grands talus qui s'éboulaient, s'y enfoncer jusqu'au genou... Longues feuilles jaunies, longues, fibreuses... Dans les écroulements, dans les arrachements, découragés. C'était un endroit où nous avions l'habitude de passer, le mur n'y faisait rien. Il s'agissait seulement de bien calculer son élan. La boue épaissit les chaussures, les herbes sont collées ; cela s'écoule lentement, pétri de l'intérieur... On oublie facilement, et cela s'engloutit : trajets, habitudes, les détails saugrenus.

Discret effarouchement, transparence : on traversait le même paysage sans le voir, tendu, impatient d'arriver, sans comprendre qu'il ne s'agissait pas tant d'*atteindre* le but que de parcourir un des chemins qui y menait. La déception s'accroît.

Passer par là, franchir la passerelle. Les maisons, de chaque côté de la rivière ; tiraillements. Paquets de glu enfarinés, tourbillons de têtards, d'étourneaux, je piétine. Les parois sont immenses, limpides, les parois, les ponts, les immeubles cossus. Ce n'est pas exactement cela, ça grince, c'est embrouillé, les herbes sèches, les mottes de terre, l'ornière creusée par les vélos. Redresser le guidon, régler les freins, vérifier si les patins ne s'usent pas de biais et serrent bien la jante. Les choses qu'on jetait sur le toit du garage.

Vous attendiez près des buissons c'étaient des chiffons secs, des chiffons vert-de-gris, vous aviez cette haine, cette noirceur, cela vous faisait mal. Les vêtements trop amples. Feuilles de houx, votre bouche crispée, la denture normale... C'était là que

vous souhaitiez nous rencontrer, moi, ou d'autres. C'était à la fois ce sourire victorieux (que restait-il à vaincre? qui pensiez-vous défaire?) et ce dégoût. Sur l'herbe drue les vêtements, jupe écossaise, noire, grise, bleu marine, jupe plissée, méchanceté, vos nattes longues qui se défont, et le relief particulier que prennent certains *détails* qui, beaucoup plus tard, indiqueront certaines *duperies.* Ce pli, cet impossible pli, trop marqué, trop - *vivace.* Nous n'avons rien dit et vous êtes restée, terrible, paroxystique ; nous avions tellement peur d'arriver en retard, imaginant, devenus subitement sourds et aveugles, que nous rentrerions à tâtons, infiniment *perdus* et que là-bas on se mettrait à notre recherche avec des chiens, des lampes, de la colère...

Nous n'avons rien dit, nous n'aurions rien pu dire - votre forme est restée, en creux, avec les mouvements désordonnés ; c'est presque doux désormais.

Les nuages, la suie, l'humus par en-dessous. Le hangar est en haut, en tôle blanche, tel une boîte posée là, ç'aurait pu être n'importe où... vous avez dû manier de lourds pinceaux. Par endroits les fibres s'entrecroisent, féroces, au-dessus de trouées, des poissons, des oiseaux de rivage (mais l'ombre d'ombre est un peu ondulée, flottante, l'ombre est parole *pour de vrai*, montrant, démontrant, ne sachant s'effacer...).

Le sol est aplati ; le ciel est vide. C'est l'océan tout noir, de plus en plus profond, de plus en plus *petit* (non, ce n'est pas cela : ses contours se resserrent ; ce qu'il perd en largeur, il le gagne en *densité*, sûrement), avec les algues vives, les illusions.

La fenêtre est trop haute (il y aura un treuil, une corde, les esses lourdes), inutile. On y accède cependant, après avoir gravi

un escalier en fer, parcouru de formidables passerelles qui sonnent sous le pas. Arrivés là on regarde dehors, on respire ; on se sent presque invulnérable.

C'est l'encre, dites-vous en guise d'explication.
C'est de la gouache, répliquent-ils, l'air méprisant.

Vous indiquiez des directions ; vous évoquiez par ailleurs les difficultés auxquelles nous ne manquerions pas de nous voir confrontés. La route trop aisée, les falaises, la halte (ce sont des mots ; vous en connaissiez d'autres, vous les présentiez en faisceaux menaçants, des mots qui s'énervaient, bredouillaient d'eux-mêmes, mots qui ne *tenaient* pas).

Partir? Pourquoi ne pas rester? demandiez-vous mielleusement... J'ai sûrement ce qu'il vous faut, j'ai pour chacun quelque chose *d'unique*! Mais les figures maigres s'impatientaient dedans la roche, des fissures bâillaient, tout devenait - à tordre, à rincer. Il s'en allait avec des mouvements, cela se défaisait, homuncule, racine, os bleuâtre, bifide, sa démarche faussée. Il ne s'en allait pas, il nous éloignait brusquement, les mains tendues puis rongées, moignons lisses, brillants, désespérants.

Les flammes, l'horizon, flammes lourdes se déplaçant, déplacées par bouffées (chaleur, aspiration, recul...), arrivant presque au bord, presque au bord (ce bord qui doucement descend, auquel rien ne se peut accrocher).

Cela vient de tous côtés : "faites ceci, n'oubliez pas cela", puis il y a un flou, un *nuage.* Et d'énormes déclics (masses de fonte s'enclenchant pesamment, se calant chaque fois un peu plus

parfaitement plus implacablement plus immenses plus emplies de ce lent fourmillement : usine, soudure à l'arc, cuves emplies de résine, portes, sas).

Que l'on n'y touche pas! Vos doigts se mettraient à grésiller ; vous ne supporteriez pas longtemps...

C'est la question du nombre, des dents gâtées, filets de bave quand on bâille.

Acariâtres nous sommes, probablement. C'est notre volupté : nous arpentons la place en tapant du pied, grommelant sans discontinuer. On ne voit pas *comment* cela pourrait finir (les uns les autres se mordant, scrutant, et prêts à aboyer)... C'est un homme petit qu'entourent d'autres corps. Le sien. Transformations, déplacements, matières innommables. Gouttes longues, solides (ambre, ou caoutchouc), se détachant des yeux, rebondissant par terre... Automne quelque peu (les marchandises en attente, et l'air embarrassé de l'épicier alors qu'on se rend compte, trop tard, qu'on a manqué d'à-propos), ponts éloignés (les employés municipaux).

Très prudemment longer, l'armature, les grincements, rôder, fouiner, inspecter les petits meubles en tôle. Pas de visites le matin, des voitures garées. Agacées, elles versent de l'eau de Javel, s'éclaboussent parfois, et finissent par rire (rire sonore et franc, charnel, un rire *bien roulé* qui emplit les couloirs et s'éteint brusquement). Nous attendons ; nous avons une telle patience que l'attente n'est plus rien et que souvent ce qui *arrive* nous dérange, nous blesse.

Ce qui se passe au delà de ces murs ne nous regarde pas. C'est bien assez d'avoir à supporter ce bruit, ces hurlements, ces chocs sourds qui font frémir quand on lâche la bride à l'imagination. Les murs sont hauts, et lisses ; c'est de la belle ouvrage. Ils sont sonores aussi (il faut y avoir, une fois au moins, posé l'oreille : c'est si vaste là-bas, les cris résonnent, se répondent, profonds - *inhumains*). Des coups, des claquements, masses de fonte qu'on traîne sur le ciment ; c'est un travail que l'on ne comprend pas, qui nous paraît, quoique nous n'en sachions rien, absurde, *nuisible.* Chacun se les figure à sa façon, chacun a son idée et cela passe un moment, parfois, d'en discuter à mots couverts, comme une conversation banale, presque, comme si l'on racontait quelque chose qui serait arrivé, il y a très longtemps, dans un pays lointain, dans des circonstances qu'on aurait du mal à se rappeler. Alors chacun de renchérir, modestement, d'ajouter son fétu à l'édifice vaste avec un luxe de précautions et circonlocutions. Notre chuchotement s'éteint, la lumière vacille cependant que *les autres* continuent de remuer et de cogner sans se lasser jamais.

Ce sont des tiges de cuivre (une richesse), des escaliers auxquels on ne peut accéder. Dans le hall, près des grilles de l'ascenseur, concéder (mais d'où venait-elle? d'où lui venait cette soif, cette assurance?). Un homme qui est là se penche, te regarde, très proche, mais immobile et froid. Courbe de l'escalier, les vitres grises. On ne sait pas s'ils partent ou s'ils arrivent : il est tellement tard! Tout est très propre, tout - immobile et froid. Quelque chose qu'on n'avait pas vu, qui nous conforte dans l'idée qu'on avait à propos de *cette personne,* détail insignifiant, certes, mais cette faute de goût, ce caprice, ont décuplé nos réticences. Alors, quoi

qu'ils en aient, malgré la plénitude, cette ostensible *bonne santé*, ils se retirent peu à peu, sont *repoussés* par ces lieux mêmes qu'ils pensaient - légitimement - investir, et les murs, les cloisons, les marches ont repris cette apparence hostile, *imperméable*, qu'ils avaient au début.

C'est un jardin aux allées vastes où chacun va, revient, examine avec sérieux quelque détail sans importance, gratte la pierre, le lichen, renifle un peu ses doigts, toussote... Épluchures solides, écoulement (très différent selon l'exposition : en plein soleil le calcaire impassible, la chair suspecte ; à l'ombre ce lissé sous lequel évoluent de lourdes masses goudronneuses, déboutonnées comme se trace une balafre, et l'incrédulité). Un jardin clos, arbustes desséchés. Ce dont se défont les épaules (capes, manteaux), préférant frissonner librement.

Dans l'atelier d'hiver, où tout est rassemblé (réchaud, provisions, cigarettes), s'imaginer que l'on n'aura plus peur, s'imaginer adulte enfin, ayant pris cette décision, précisément : se terrer, se retirer dans le silence. Chaque jour nous vaquons, exécutons les menues tâches qui nous incombent avec une minutie qui n'exclue pas les maladresses. Très vite l'endroit se modifie : nous ne l'occupons plus. Pour manger nous repoussons du bras les reliefs qui encombrent la table et cela tombe, s'accumule. Aux rideaux, naguère frais, nous essuyons nos doigts. Le lait a débordé, les casseroles ont brûlé.

Dehors la neige monte, le brouillard s'épaissit. Rigoles noires sous les fenêtres, oxydation ; nous ne pensons pas qu'il soit utile de sortir maintenant.

Langueurs, signes infimes sur le talc, et ces longues ramures (plumes? palmes?) qui descendent vers vous - cette plage idéale, fausse (les ombres en témoignent), cet espace mourant où vous vous installâtes, à l'écart, et manquâtes vous endormir. Il y a une logique, un chemin que l'esprit ne peut pas ne pas suivre : chaussures éculées qui pour marcher n'étaient pas adéquates, crasse sous vos pieds, plaies peut-être, traces de vos trébuchements, et la parfaite altérité de votre peau.

Le gris, les nervures épaisses, l'écume qui s'étale, mousse un peu déplaisante que les promeneurs considèrent avec défiance. Vous nous avez quittés si précipitamment! Quelque chose vous aura déplu, vous aurez mal compris... *Désormais hors d'atteinte, entière, toute absorbée à observer le manège des vacanciers, avec, de même, ce large mouvement destiné à détourner l'attention.* Ils sont inoffensifs. Ils repartiront vite, dans une semaine ou deux, et vous resterez seule, de plus en plus, seule, transie, recroquevillée.

L'image est froide désormais, les limites diffuses. Nous. Comment savoir ce qui se passe là-bas? Comment savoir s'il se passe quelque chose ou s'il ne s'agit, pour eux, que de donner le change? Votre visage n'est plus là, aucune sensation. La peau. On a pourtant conscience de toucher, de prendre, de parler et d'entendre, mais - on demeure sceptique : cela n'a plus de *consistance...*

Les voitures s'enfonçaient par des sentiers emplis de ronces, de fougères. Les blessés, vêtements déchirés, gisaient sur le bas-

côté. Portières ouvertes. Leur maigreur nous répugne ; elles auront beau faire...

Vitres aveugles, perfection absolue, insupportable : ce laqué, couches et couches empilées, au sein duquel, très faiblement, *entre deux eaux*, remuent des formes improbables...

Vous avez étendu une nappe sur le sol ; nous nous sommes assis. Il y a sur le chrome certains reflets, on dirait que le métal est boursouflé, qu'il va fondre... Beaucoup de choses inutiles, finalement.

On vous aura traînée le long de ce chemin - malgré que vous fussiez si décharnée. On aura eu pitié, et d'autres sentiments, où colère et dépit se mêlaient ; mais il était *tellement* tard...

Sans savoir s'il faut rire ou frémir. Sans savoir - non plus - jusqu'*où* cela pourrait aller. Frémir par acquis de conscience. Cela brillerait trop. Ils sont - perplexes, contrariés ; ironiques. Ils paraissent imaginatifs. On ne peut pas croire qu'ils nous tueraient *vraiment* ; pourtant, il ne paraît pas possible d'en finir autrement. Simplement, c'est un peu long. On remarque la variété des gestes.

Elle ne respire plus. C'est difficile, finalement, de distinguer le tissu de la peau (si on ferme les yeux, si on *oublie* - aussi - le *sens* : les doigts se sont exaspérés à frôler une limite imaginaire ; légers, mais insistants, ils osaient à peine... après tout, peut-être aurions nous préféré que les choses se passent autrement, pensions-nous tout en jouant avec l'idée qu'elles se sont peut-être, précisément, passées *différemment*). Vous ne nous quittez plus. Votre empressement nous lasse, nous agace. Pourtant, nous

serions incapables de vous *décrire* à qui nous le demanderait, de si près observée que les traits en deviennent absents - *dévisagée.*

Lorsque vous traversez (et les rails vous traversent, et les façades marquées d'encoches, *juste ce qu'il faut*, et les effets. Il faudrait pouvoir aller jusqu'au bout de la rue - c'est une rue - et revenir pour témoigner).

On dirait alors "J'ai vu ceci, j'ai vu cela". D'autres vous écouteraient, plus ou moins attentivement selon les divers soucis qui les travailleraient à ce moment-là. Pas un pourtant ne mettrait votre parole en doute. Vous souhaiteriez y retourner, regarder mieux ; vous pensez que peut-être certain détail vous aura échappé, que vous aurez mal vu... Vous n'avez plus la force. Il faut considérer l'effort que requerrait la simple action de traverser une rue, pris entre les murs et le ciel, sa lâcheté, les perspectives, pièces pesantes se rejoignant, lentement, lentement, raclement de la fonte sur le ciment, ce raclement qu'on entend mal, que l'on confond avec autre chose, on s'est habitué. Le silence, à la place, serait assourdissant.

Les bêtes vont et viennent à l'étage au-dessus. On dirait qu'elles font exprès. Il y a une régularité, une *application*. On ne sait plus ce qu'on a entassé là-haut ; on sait seulement que c'est dangereux (flacons, outils, souffle chaud sur la nuque - petits morceaux qui tombent). Ou bien c'est comme la pluie sur la tôle ondulée, les saletés qui obstruent les gouttières, ne plus arriver à rien (vivre dans une baraque au fond d'un terrain vague, *s'abîmer* chaque jour un peu plus) et ne pas en démordre.

Pression de l'eau dans les conduites : s'épanouir, soupirer d'aise.

De toute façon nous restons dans la cour ; nous regardons par terre. Il est assez pénible ce sentiment : se sentir ridicule, certes, mais surtout - floué. On nous avait montré que ce travail était d'une telle importance... nous n'avons pas économisé nos forces! Mais depuis tout à l'heure, puisque c'est terminé, nous attendons ici, avec nos bottes en caoutchouc, l'eau mince entre les pavés. Nous voyons bien qu'ils n'en ont rien à faire : ils passent, sans nous accorder le moindre regard et nous ne savons pas s'ils pensent qu'il soit tout naturel que nous ayons accompli cette tâche sans regimber, ou s'ils ont déjà oublié, pensées volages changeant sans cesse d'objet. Je reste mal à l'aise, je regarde. La façade est couverte de lierre. Le soupirail, leurs allées et venues, à grandes enjambées, secouant des draps frais qui sentent la lavande. Nous ne savons même pas si cette attente est opportune : peut-être est-ce cela qui nous vaut cette glaciale indifférence. Mais partir maintenant accroîtrait - du moins le croyons nous - notre indignité. Butés, figés sous le soleil. Juste un coup d'œil l'un l'autre pour voir si "ça va".

Nous n'irons plus là-bas (comptine). Nous n'irons plus : les berges se sont affaissées, englouties. Nous regrettons le sable gris et froid, les coquillages... Il ne fait jamais vraiment beau.

Pourtant, de temps en temps, légèrement vêtus, les bras croisés, nous marchons frileusement le long de la jetée. Ce sont, aussi, des rendez-vous - non pas manqués, mais presque : à cause de certain malentendu l'attente fut pénible (nous avions largement

dépassé le moment où il est encore possible de choisir entre partir ou attendre un peu plus : nous étions là, simplement) et lorsqu'enfin vous êtes arrivée notre humeur maussade, notre manque d'enthousiasme vous déplurent. Joyeuse cependant, vous virevoltiez, désignant avec grâce tel sujet d'étonnement, telle *coïncidence*... Notre mutisme, notre inertie, auxquels vous étiez pourtant habituée, vous semblaient comme un lest : la lumière se fanait, les êtres et les choses perdaient leur "innocence" : peu à peu vous adoptiez notre façon de voir, tout était bien plus net - et vous nous en vouliez, déplorant que nous abîmions tout, que *cette vision-là* abîmait tout.

Vous n'habitez pas là. Simplement, vous regardez, vous *évaluez*. Tâcher, en même temps, que le regard ne lise pas. La couleur derrière nous s'écoule, lisse, et immobile à l'intérieur... Un fourmillement. Elle s'est passé de la suie sur le visage, a revêtu une robe trop grande, s'est affalée tout près de nous. Faussement insouciante elle attendait qu'on s'intéresse à elle, prête à nous repousser avant de s'éloigner en riant. (Elle mord dans un fruit dont le jus abondant s'écoule sur ses doigts, goutte sur les lattes du banc ; à cela, que nous observons à la dérobée avec concupiscence, nous comprenons que nous sommes exclus. Définitivement. Échoués à une extrémité du monde (un banc peut-être, une haie, une allée...) avec ce dessèchement qui peu à peu s'installe. Déjà les mots nous manquent, et nos doigts ont ces petits mouvements idiots dont les enfants se moquent - presque par gentillesse.)

Simplement : vous marchez, immobile et distante, vous êtes soudain plus près, puis loin, avec de pénibles ajustements...

Motifs qui s'impriment en creux - ce geste *peut-être jeter quelque chose qui pèserait, certes, mais dont on aurait tant de mal à se défaire...*

Ensuite, les corps sont alignés sur la plage. On les classe par couleur. A une extrémité ils sont blafards, blêmes, gonflés ; de l'autre noirs, secs et cassants.

Derrière les dunes des trognes apparaissent, disparaissent, hilares. Ils donnent une pantomime dont le sens nous échappe - d'ailleurs nous sommes bien trop occupés à arpenter la plage en enfonçant bien le talon dans le sable mouillé, en suivant scrupuleusement la limite tracée par l'écume, le sel... Sans nous en rendre compte, nous avons quitté le périmètre réservé ; nous avançons encore, nous sentons que quelque chose ne va pas, nous n'osons plus lever les yeux. Tout à l'heure le passage de l'hovercraft indiquera le moment de faire demi-tour, ce sera plus facile.

Le soir, des braseros donnent au campement un air presque joyeux. Les hommes s'interpellent, bavardent, rient. C'est le moment que je choisirais pour attaquer ; il suffirait de se couler dans l'ombre, de se mêler au mouvement, une flasque d'alcool à la main. Mais l'ennemi est froid, presque distant : il nous laisse nous user en mouvements désordonnés.

Vous attendez toujours, pensive, nostalgique, accoudée à la petite table du jardin, devant un verre de limonade. Vous portez un grand chapeau en toile, un peu ridicule, mais qui cependant vous sied à ravir : vous êtes nostalgique, pensive, les yeux perdus dans le lointain, vous ne percevez rien de ce qui se passe autour

de vous ; votre visage est une pâte rose, vos yeux des orifices noirs. Pelouses devenues sombres, palabres indistincts des voisins. Vous vous souvenez avoir suivi les allées avec (quoique vous ne vous fussiez guère éloignée de la villa) le sentiment de vous être perdue, l'acceptation - presque joyeuse - de cet état qui très rapidement vous ôtait la mémoire, et toute envie. *Ça y est, je suis perdue...* Vous vous êtes assise sur une pierre puis quelqu'un est passé et vous avez échangé quelques mots. Celle qui vous parlait semblait vous connaître assez bien mais vous n'étiez plus sûre de fournir les bonnes répliques ; vous vous êtes levée, vous avez pris son bras et vous êtes retournée avec elle vers la villa. Il y avait cependant une différence : tout vous parvenait avec retard, trébuchement perpétuel, tout parvenait comme un souvenir vague et dans le même temps, il semblait qu'on attendait que vous fussiez plus vive, plus pertinente qu'à l'ordinaire...

Du charbon, de la suie, ça colle les paupières, les lèvres, ça bouche les narines, on ne respire plus. Pourtant, nous avions avancé, foulé aux pieds les coquillages qu'enfants nous rêvions de posséder par caisses entières - à cette époque ça valait quelque chose! Du moins le pensions nous. Nous nous fiions à des gravures pourvues de légendes héroïques. **Il faut** aller de l'avant. Incrédules nous nous touchons le visage ; nous craignons tant la maladie... Aucun de nous n'ose regarder vraiment les autres, visages rongés de plaques noires, hématomes, escarres. Les plus atteints ne parlent plus, se traînent péniblement, abandonnent le peu de bagage qu'il leur reste. Nous serions nés plus tôt! nous serions là, poings sur les hanches, et le pays serait, comment dire... *défini*. Il y aurait ici des bâtiments - des bâtiments

administratifs. Au lieu de cela le chemin, la poussière, les chiens. Nos doigts, nos pieds gonflés, les flaques jaunes, aveuglantes. Nous n'avons pas mérité ça, ce charbon, cette poix. Certains ont les poches gonflées de petits riens ramassés le long du chemin ; cela fait des jaloux ; des rixes dérisoires (hommes à bout de forces essayant, comme ivres, de se battre) éclatent à cause d'une brindille, d'un bout de fil de fer. Clopin-clopant et essoufflés, boitant, traînant la jambe, nous avançons. Une baraque en tôle, un robinet rouillé, une pancarte illisible - *méfiance, méfiance...*

Nous disions "ils sont nombreux" ; vous auriez dit "ils sont plusieurs". C'est la ressemblance. Avec des mouvements alternés vers le haut, vers le bas, haut, bas, haut, bas. La peau dessous la peau est comme morte : corne, ongle. Même rigidité (comment font-ils pour respirer? pour se mouvoir? pour, simplement, tourner la tête...?). On a découpé vos visages, ôté tout ce qui pouvait l'être. C'étaient des intentions, des craintes. Malgré que vous fussiez - vous-mêmes - pour le moins *inquiétants*. Breloques, colliers, plumes, fourrures, figures comme pétales repliés.

C'est chaque fois le même (pensions-nous pour nous rassurer et, vraiment, c'était *peut-être* chaque fois le même, un que ça amuserait...) : on reconnaît certains détails ou, plus précisément : certaines inclinaisons...

Grumeaux, visages, laques tirant la peau, migraines, migraines...

Plaies clairettes se rouvrent, détourent les yeux, longent les sinus, s'étendent sous les cheveux ; cela affleure, cela pourrait jaillir, jaune, insupportablement jaune.

Puisqu'aussi bien ce sont, ce ne sont que des *rouages* (elle répétait ce mot, insistait, tandis que les autres, autour, vaquaient à leurs affaires). Rouages, certes, mais agencés à la diable. Dès que se pose le regard, des détails saugrenus apparaissent, qu'on ne peut plus, ensuite, négliger, qu'on ne pourra pas oublier. L'avancée se poursuit, on se demande comment cela peut fonctionner, se tenir. Masses que parcourent les frissons, les nerfs comme des lames - partout ce foisonnement de figures absurdes. Il entre, il contemple *l'étendue du désastre* (on s'aperçoit que ses manches sont un peu courtes, que la personne qui l'accompagne a l'air légèrement ironique - plénitude gourmande, dédain ; c'est la beauté, c'est l'insolence...) ; il ne trouve rien à dire (mais au fond ça l'arrange peut-être) et dans les pièces contiguës quelqu'un refait les mêmes gestes, passe par les mêmes certitudes. Les yeux enfouis, la bouche fend la face - quelqu'un se sauve dans la nuit, cheveux au vent, petite silhouette vulnérable ; quelqu'un s'empare des ciseaux.

Ce qu'ils disent ne compte pas : il s'inscrit derrière eux, le langage, le mot, sur une pellicule en cellophane. Propreté, netteté. Ordre, blancheur. Avec, ici et là, des manquements à la symétrie qui nous désolent sincèrement. Ils avancent sous le soleil, la chaleur les accable. Ils échangent des banalités.

Conversations de thé, gros messieurs apathiques. Décident lentement. La nuit s'avance, ils restent calmes. Quoique, à la réflexion, celui qui nous faisait face, à peine plus loquace que l'autre, semblait satisfait, voire narquois. (D'un geste on nous

invite à passer à table. Est-ce l'heure de manger? Pouvons-nous *vraiment* les suivre, nous installer avec eux, à la même table?)

Le vent. Les vêtements gonflent, claquent. Sac en plastique qui s'envole, dépasse le faîte des maisons (nous remarquons soudain deux petites fenêtres de part et d'autre de l'horloge, que nous n'avions jamais vues, et nous nous demandons qui peut loger ici, et si le mécanisme, *derrière*, est bruyant, volumineux?), poursuit allègrement sa course au-dessus des sapins, vers la montagne... L'enthousiasme retombe très vite, nous revenons avec les autres.

C'est dans la chambre, c'est dans le bois. Au cintre pend le vêtement léger. C'est une chambre en bois, une cambuse. Une cellule. Il n'y a que le lit. Et les chaussures. Le lino qui rend fou. La porte. Et tout se tient, c'est exemplaire ; on peut gesticuler, crier, frapper, se faire du mal (muscles à travers la peau). On croit des tas de choses, on se cache derrière les arbres. C'est presque gai. A chacun son vestibule, son cintre ; ses chaussures. On en fera ce qu'on voudra. *(Celui d'hier avait la manie des ciseaux.)* Instruments dont personne ne joue.

On ne pouvait rien enlever ; aucun geste. Chacun ici parle pour soi, ou mieux : *en-deçà.*

Et, sans trouver les mots pour définir comme elles étaient, aucun d'eux n'osa prétendre avoir vu... *pire?*

Proche, soudain. Une fosse. Et le lino autour, la porte avec la poignée ; entrer, sortir, ne pas bouger.

Parce que vous ne vouliez plus, parce que vos ongles cherchaient un défaut - le visage parti. Votre mauvaise humeur,

une peccadille... Changements de dernière minute - *Non, ça n'est pas ça.* Au contraire, au contraire...

On n'y croyait pas trop (on n'osait pas y croire) mais ils obéissaient, chacun à sa manière. Attentif, critique, benoît, chacun avait les mêmes gestes, et ce recueillement! On se contentait de leur dicter ; on était encore loin du passage à la pratique. Pendant plusieurs semaines encore ils resteraient confinés dans cette salle, vaste, certes, mais imprégnée d'odeurs, l'odeur de plusieurs générations de cuirs cirés, de bottines lacées, et d'acétone. Il est un âge au delà duquel certaines attitudes ne sont plus de mise. Ici, c'est plus subtil : avec le plus grand sérieux, savamment, pas à pas, on les amène à considérer cela comme tout à fait naturel. De même, il y a longtemps qu'on ne rit plus (ceux qui riaient ont fini par s'en aller, lassés par le sérieux et l'application de leurs congénères). Dubitatifs parfois, souvent bonhommes - et inquiets, secrètement. Ceux qui sont au fond ont un peu plus de chance : leur expression, qu'érode la distance, est devenue parfaite.

Ensuite on vous fera venir sur l'estrade, pour une *démonstration*. C'est assez convainquant. Les mêmes accessoires (mais un œil exercé décèlerait de si terribles différences!) et les mêmes attitudes. C'est parce qu'ils sont nombreux. Ensuite chacun ira sa route, chacun sera l'Unique, porteur de cet inimitable je-ne-sais-quoi, pas seulement l'élégance d'être *soi*, mais celle de trouver - apparemment - ça naturel.

Il faut de minces outils, un petit marteau, des pinces, tenailles miniatures. Il se vautre dans les débris ; il rit. C'est un désastre.

On a beau s'appliquer, *s'appliquer pour de bon*, on ne pourra retrouver qu'une infime partie de l'ensemble. Cela était... Grandiose, sûrement. Inextricable. Probablement immérité.

Et cependant la salle est vaste ; tout y est répandu. Il y a eu des attentes, des impatiences ; on se souvient de lui, ou d'elle, passant en tempêtant sous des lustres éblouissants. Nous paraissions petits. Nous poursuivions patiemment notre tâche. C'était un vrai plaisir, cette patience ; on se fichait du reste. Autour de nous, *derrière nous*, des gens vaquaient. Nous ne dérangions pas : ils ne nous voyaient plus. L'ouvrage avait fini par prendre des dimensions considérables. Ils s'en accommodaient.

Dans une chambre. Chacun sa tête. En essayant de ne pas regarder. Sans pouvoir, dans l'enchevêtrement, distinguer (c'est-à-dire : ils osaient regarder). Les matières, l'écoulement, les êtres posés là, assemblés. Ne bougent pas, ne peuvent rien. Équilibre.. Ce qu'on aimerait le plus c'est sortir d'ici, respirer. On ne sait pas à quoi ressemble *dehors*. On ne le peut imaginer qu'immense, étourdissant ; illimité.

Ici se font des accointances, *des greffes*. Cela circule ; sec, irritant - cela circule malgré tout.

Un long cou écailleux (pas si long...), une bouche fendue... Des mots. Fenêtre emplie de fonte, aiguilles de pin.

Face à ce mur dresser des totems, y planter les aiguilles, tâcher d'y mettre le feu avec un briquet à essence. Ce pourrait être grandiose.

Les autres continueraient de fouiller le sol, plus par habitude que par réelle nécessité (et cela flamberait, déchirerait la nuit,

longues flammes laiteuses, échevelées, et l'on reconnaîtrait enfin notre grandeur).

Ça nous fatigue de plus en plus. Force nous est de reconnaître qu'on ne pourra plus continuer très longtemps. Ça n'est pourtant pas difficile (quoique ça demande du doigté, de la finesse)... On voudrait croire que n'importe qui pourrait le faire à notre place ; il n'en est rien. Il faut poser de petites pièces sur le parquet (il faut, auparavant, dégager de la place) puis assembler entre elles les tiges d'aluminium. Elles sont ici, dans le buffet ; il y en a des centaines. Elles présentent de petites différences qu'on est tenté, au premier abord de négliger mais l'expérience montre - avec quelle cruauté - qu'il faut non seulement en tenir compte mais, en quelque sorte, anticiper ; et se laisser guider. Au bout de quelques jours l'installation est bien avancée ; nos mains nous font souffrir ; l'usage les déforme. La plupart du temps un élément imprévu vient gâcher le travail, une impossibilité flagrante désormais, mais que seule une vue globale aurait permis de déceler, et le temps bien sûr nous manque pour essayer d'y remédier. Ça se finit, par dépit, à coups de pieds.

Avant de venir chez nous, elle devait penser autrement. Le mur. Dans - le désordre des corps. User le sol. Chacune a son idée, chacune vient *de quelque part*. Il importait, bien sûr, d'être *spécial*. A tel point que, venant ici, exaspéré par cette *lacune*, chacun peut se soumettre au même traitement, et penser, sincèrement, que cela *correspond*. De fait ils sont nombreux, les uns derrières les autres ; ils attendent, ils ne s'impatientent pas. C'est très léger. On imagine toujours le fracas, le moment où, pour

une raison ou pour une autre, l'harmonie cessera, où tout s'effondrera nous laissant plus démunis qu'avant, avec les mêmes errements.

Les deux autres (dont naguère on pensait tant de bien), cloîtrés dans la cuisine. Objets brisés qu'on ne remplace pas. Tout ici tiendrait grâce à de petits cordons, grâce - aussi - à leur nervosité. Chacun soi-même. Il y a dans de très petits verres ce liquide qu'on devine - lourd, charnel. Qu'il n'est pas nécessaire de boire. On veille à ne déranger personne ; devant les fenêtres, en guise de rideaux, ils ont tendu des couvertures. Les taches sur la nappe sont plus noires, compréhensibles. Ici, tout est bien. Tout est bien.

Il vit là-haut, c'est à peine un chemin. Il peut rester des après-midi, au soleil, devant deux petits cailloux plats. De temps en temps il en tourne un, le bouge un peu ; il est persuadé qu'il y a une *figure*, une *solution*, mais c'est trop délicat. Il se fie au hasard, quitte à perdre du temps. Lorsqu'il se redresse, ses genoux craquent. Il se sent très grand.

Les autres, dans le champ. Graves, sérieux. Chaque groupe, isolé, parlant des autres par allusions. On ne sait pas encore si l'on sera amis ou ennemis. Il y a cette plaine, les usines, une allée bordée d'arbres très rigoureux.

Il y a ce plaisir sec, regarder loin, plisser les yeux, penser que là-bas, derrière les brumes, les fumées, il y a une ville - imaginer cette vie mesurée, les femmes un peu courbées, très fatiguées, et les enfants malades.

Ils n'arrivent pas à se rappeler s'ils vivaient là, avant, ou s'il s'agit de s'y rendre, plus tard - *et dans ce cas, pourquoi? pour quoi faire?*

Et l'on reste debout parce qu'on n'ose pas s'asseoir.

On reste silencieux parce qu'on ne pense plus, presque plus (de petites formes ouatées, grises, qu'on aperçoit du coin de l'œil).

C'était une carcasse dans un pré, une masse à demi liquéfiée - malgré le gel, la gelée blanche ; les bêtes s'acharnaient. Une carcasse, un cadavre peut-être - cadavre sûrement. Nous l'avons vu. (Chocs effrayants, ahans mais aussi - le bruit de la cognée, les chiens joueurs, l'eau qui chauffe pour le café, l'animation limpide des matins.)

Dès ce moment les idées se brouillent - s'avancer dans cette pièce obscure encombrée d'objets à la fois volumineux, gênants, et très légers : paille, rotin... Le moindre geste bouscule tout, la main passe à travers le mur ; on sent le froid, l'altitude. La nacelle nous paraît moins solide, le voyage plus hasardeux. Quelqu'un, une voix proche, nous recommande avec une douce insistance de ne pas nous agiter davantage ; on pressent le danger, on devine également que le *sens* est *au delà*, mais nous ne voyons rien qui puisse nous indiquer intelligiblement ce qu'il conviendrait de faire - ou d'éviter de faire.

Derrière nous le mur d'écume, de moisissure... on ne sait pas. Qu'attendiez-vous exactement? A *quoi* pouviez-vous donc *penser?*

Penser? Il y a, posées sur vos hanches, les mains. A travers le tissu, chair consumant la chair ; sans frémir. Elle se tient ainsi. Des câbles parcourent les veines ; la peau hésite. Il suffirait de reculer d'un pas, de frôler - la muraille (défilement vertigineux, concassé, vitesse inconcevable, gommant tout le relief, diluant les couleurs). On pourrait y plonger ou, plus simplement, s'y laisser aller, changer d'*état* en acceptant, s'annihiler, se démultiplier.

Derrière nous ce mur, les vomissures ; on imagine le temps où cela fut vivant, habité, où cela résonnait ; il y avait de la joie, une joie forcenée ; à cette idée une très grande lassitude s'empare de nous. On se rencogne un peu plus, on cherche.

J'ai besoin de *voir* l'horizon ; je grimpe le plus haut possible, je me penche ; j'aimerais voir juste un peu au delà... C'est bleu. Ils me portent sur leurs épaules, je regarde la ville. La terre sombre et sèche, les collines. On a marché encore un peu en écoutant les bruits. On était moites. Il nous semblait, en ce moment précis, il nous semblait qu'on vieillissait.

C'est l'océan, des hectolitres d'eau. On avance là au fond en traînant les pieds, on soulève de lourds nuages très opaques. On respire par la bouche. C'est ainsi : cela circule et nous nourrit. On peut marcher longtemps sans rencontrer d'empêchement ; on se laisse rouler le long des pentes souples ; la vase nous accueille. Il fait de plus en plus froid.

C'est quelque chose qui nous traverse, quelque chose d'épais, de rectiligne qui nous inflige des grimaces (douleur, dégoût). On ne peut s'en aller : la substance est vivace, elle nous garde. On

aurait pu imaginer une respiration, un souffle - ce serait aussitôt une déchirure, un manque (une façon de s'entamer soi-même). Ce qui nous détermine, ces nervures sanguinolentes, ce qui nous oblige à courir avec dans le ventre cette chose compacte, avec ces gestes misérables et l'érosion terrible qui nous mange la face, un choc qui ne cesserait pas, l'écrasement, la *gravité*, peut-être, *tout simplement.*

Cela se teinte de mauvaise humeur, tête envoyée en arrière, écrasée, elle revenait (peut-être) avec ses commissions. Cela s'est déchiré d'un coup, et on a enfin vu, on a *tout* vu.

Je n'ai pas mal, nous dira-t-elle faiblement. Sa tête est partie dans un coin, dans un petit placard sombre qui se trouvait là, partie. Ç'aurait pu être un soulagement *indéfinissable.* Geste poussé devant soi, une justification balayant tous les doutes, écrasante. Sur une planche les morceaux de volaille, chair, embryons. Tailler un bout de bois, se dégager. Plus rien. Ce qui entoure. Ça pèse sur le dos. Ça pèse de plus en plus. Ce qui entoure, ce qui, mine de rien, retient gentiment.

On pourrait croire qu'ils s'amusent (il y a des mouches partout) ; le jeu reste facile - à comprendre, sinon à pratiquer... Certaines amitiés nous désespèrent, les différences (rien n'est pareil, matériaux, substances, dont on ne sait jamais s'ils sont malléables ou cassants). C'est près du mur, les stries, des choses dont on se souvient mal. Chacun croyait faire pour le mieux, vraiment ; chacun était sincère (et même après, en y repensant, on ne pouvait dire autre chose). Les vêtements ont une façon de maintenir le corps, de le rendre évident.

Murs. Comme si on les *touchait* : usés, creusés. Pour descendre jusqu'ici. En silence, on essaie de s'égorger. Furie. C'est la tristesse (cette tristesse qui nous rend vieux et laid) avec une lame au bout.

Paquet de linge avec la chair dedans, suave. Les pas sur le plancher, une chaise. Chacun attend sa part, sans bien savoir au fond de quoi il retourne.

Furie, tristesse, obstination : à la longue on devrait bien finir par obtenir quelque chose.

Murs : cloisonnement simple. Pauvre.

J'ai mes écailles, une modeste collection. Un paquet ficelé. Chacun peut y voir ce qu'il veut. Voici l'histoire : un jeune homme, qui possédait un certain don, mourut prématurément. On reprocha à sa famille de n'avoir pas été assez attentive ; on soupçonna certains de ses amis. Dans la pièce du fond, autour du lavabo. Avec la bouche. Papier glacé, ficelle, carton, anciennes prémonitions. Le doute n'est pas permis, ce serait insupportable.

Murs : cloisonnement léger, pensées légères.

Tous tes amis sont réunis dans ce désordre : la perspective en souffre un peu. La partie basse de la pièce. Certains s'y tiennent volontiers. La mort. *Ça glisse*, disent-ils avec des ricanements. D'autres ne font que passer, mais leur passage crée un remous épais - cela dérange ceux qui restent. Ils ont leurs habitudes, leurs

petites affaires. Un rien les contrarie, un rien pourrait, à vrai dire, les faire changer d'avis.

Vous n'aimez pas tellement jouer... Cette pièce de bois qu'on avance jusqu'au bord de la table avec un petit bruit, un petit raclement. Vous portez trop d'attention à ces détails. Ce qu'il faudrait c'est - s'amuser. Avec une sotte application s'enfoncer en soi, s'engoncer, épaissir, devenir de plus en plus frileux... se divertir!

Le long des murs, insectes, épingles, amitiés. Personne n'y croira jamais. Ça se passait en bas, dit-il, tout en bas, le long des fondations, cadavres enchevêtrés, peu lisibles.

Les uns les autres s'isoler ; sauts, enjambées, un parcours de frissons. Frissonner. On finit par tomber - ça commençait trop bien!

Vous êtes là petit et vous tenant les tempes ; il y a de quoi rire. Pour être franc, on ne vous imaginait pas si petit ; pas à ce point-là! Tant d'objets entreposés (et qui finissent, de toute façon, par s'abîmer...), cette manière de disposer de l'espace, d'en venir à bout. Il fait semblant de rire ; c'est épouvantable. On remarque soudain (comment avait-on pu ne pas le distinguer?) la façon dont tout cela s'agence, l'équilibre, la force, le poids.

Dans la rue vous agitez des lames ; vous prétendez qu'il fait "si froid". Des choses qu'on n'écrit plus. Vous vous *servez* de ces images. Elles s'affolent, se déplient, passent en effaçant tout. Vous préconisez une alimentation saine et régulière ; vous dites que

cela vous a réussi - *la preuve.* Il y a pourtant sous la peau des déplacements, une main sous la peau, sous les muscles, tâtant, flairant, cela passe devant vos yeux mais vous continuez de nous répondre en souriant.

Parce qu'après nous nous sommes laissés aller dans ce charnier sec, paillettes noires qui se collent aux lèvres et qu'on craint d'avaler. Des fragments plus solides émergent encore, des cadres métalliques. Paillettes, éclats de verre. Une fosse qu'on ne dépassera pas (au loin pourtant nous distinguons - à peine - la forme d'une ville ; nous y sommes nés, je crois, nous y avons vécu plusieurs années ; elle était différente alors de ce que nous croyons apercevoir : quartiers bas, pittoresques, *chauds*...) ; on essaie cependant de progresser un peu, ça occupe.

(Je t'ai connue assise, presque embrouillée, qui feuilletait un livre.) Formes sur le tapis, multipliées. *Menace.* Il y a tout ce qui est verni, qui garnit les extrémités, le partage des chairs (ubac, adret - consomption) ; faisandé. Cela vire au gris - ça pourrait s'arracher par poignées. Mais nous tâchons de vous épargner cela, nous tapotons, remodelons ; nous vous habillons avec soin, assise chancelante au bord du lit, pantoufles trempées d'urine ; nous vous installons le mieux possible. Vous ne vous plaignez pas ; simplement, nous regrettons parfois que vous usiez de subterfuges aussi grossiers...

C'est probablement la bonne volonté qui manque, probablement la bonne volonté qui manque le plus. C'est mou : haches, lucarnes - concave, convexe ; c'est mou et cela nous

endort. On pourrait s'accouder, rêvasser, on verrait les objets disparaître, se rétracter, s'emboîter on verrait des bouts de peau fugaces, assez grands, même, parfois, des bouts de peau qui manquent... On ne regarde plus en bas : l'eau a encore monté, elle arrive jusqu'aux genoux des rares personnes qui s'aventurent encore - dehors. Tu te recroquevilles, c'est insidieux, tu te recroquevilles avec délices et tes mains sont happées. Les meubles noirs, tramant entre eux de sourds complots, rainures de plus en plus marquées, dessèchement.

Je croyais que c'était ouvert.

C'est là je ne vois plus ces bêtes, têtards, lézards, hippocampes se déployant sans fin. Tu es assise au beau milieu de ce chaos tu as l'air un peu contrariée mais c'est peut-être autre chose. Poissons des grandes profondeurs, peignes, herses, fourchettes, carcasses dans les cheveux. Avec vous je suis tranquille, la chair est blanche, tendre, elle se détache facilement.

Nous avons bien marché. Des nacelles descendaient et montaient le long de fines installations. Des hommes travaillaient. Le quai, les coques lisses (croit-on : on y passe la main, ce sont des éraflures, rouille, bavures qui se plantent sous l'ongle et pendant des semaines on aura mal, cela modifiera les gestes les plus ordinaires), la nonchalance feinte (pouces dans la ceinture, œil mi-clos, un mégot). Je viens ici chaque fois que je peux. Je m'assois en plein soleil, et je regarde. Je n'ai pas peur de me salir, heureusement (du reste, à la maison, personne n'y fait attention). Il reste - encore - des zones indécises. L'ombre. Les hommes passent indifféremment de l'ombre au soleil, s'adossent parfois à ces

masses, à ces amas. Ils parlent peu, font quelques gestes, restent un moment, au frais, puis se séparent. On penserait, naïvement, *il ne se passe pas grand chose.*

Vous ne manquez de rien : de longs câbles nous relient à (à quoi? câbles douloureusement tendus, s'élançant, se consumant très vite ; ce sont de longs étuis, des gaines à l'intérieur desquelles est tassée quelque matière fragile, de l'amadou, du tabac blond, de petits restes). Derrière vous (c'est dans le geste) sont alignées les preuves, preuves terribles, irréfutables, que votre désinvolture parvient à effacer : elles sont là, nous ne les voyons plus. C'est un reflet de formica, des objets que l'on pose dessus, sur le reflet, tout en se demandant depuis combien de temps vous êtes là. On a l'impression de le savoir, pourtant. Ce qui *subjugue.* Faire la part des choses, chicaner, éluder, rien n'y fait, nous avançons, malgré nous, c'est de plus en plus lourd, plus écrasant, manifeste : nous avançons à petits pas, humbles, misérables - insupportablement.

Tous les morceaux épars, ça se défait. On le sent très nettement. Ça ne fait pas vraiment *mal*, c'est plutôt un regret, une précoce nostalgie (envisager ce moment, pas si lointain, où il ne sera plus même question de nostalgie).

On approchait : c'était de plus en plus lisse, agaçant, malgré que fussent apparus çà et là des *accrocs* et des fautes de goût. Le temps. Un allongement des sentiments, un flou désagréable. Sourde, lente, obscure sidération. De toute part affleurent les grignotements (cette bruine ferreuse, un châle épais, maternel, abrasif), petites pattes malhabiles, infirmes ; si nombreuses...